

NOIR et ROUGE

CAHIERS D'ÉTUDES ÉDITÉS PAR LES GROUPES
ANARCHISTES D'ACTION RÉVOLUTIONNAIRE

N&R

NUMÉRO 4

SOMMAIRE

- Avant-Propos.....p. I
- Notre analyse et la leur.....p. 3
- Politique économique
de la France.....p. II
- Un penseur anarchiste
Herbert READ..... p. 27
- Les anarchistes de Hongrie
depuis la fin de
la guerre.....p. 38
- Entre nous.....p. 40
- L'enseignement libertaire
des révolutions hon-
groises.....p. 45
- Dans notre courrier.....p. 70

- Ces Cahiers d'études sont l'expression de la tendance anarchiste-communiste du Mouvement Libertaire -
- Il existe d'autres tendances et d'autres organes en langue française :
 - "Le Monde Libertaire"
 - "Les Cahiers du Socialisme libertaire"
 - "Jeunes Libertaires"
 - "Contre-Courant"
 - "Défense de l'Homme -- L'Unique"
 - Etc. etc.....

Numéro Spécial

Le prochain numéro de "Noir et Rouge" sera consacré à des études sur la
Frano-Maçonnerie et Mouvement libertaire

Notre tirage demeurant limité et le sujet choisi étant de nature à susciter l'intérêt de nombreux camarades, ceux-ci sont invités, s'ils désirent avoir la certitude de recevoir ce numéro spécial, à nous adresser leur commande et la participation aux frais qu'ils détermineront eux-mêmes.

La correspondance concernant "N. et R." peut-être postée à l'adresse de CRIA.

AVANT-PROPOS

Depuis notre dernier numéro, des événements d'un grand intérêt se sont produits: d'une part, le jeu de poker, au Proche-Orient, entre les intérêts colonialistes de plusieurs puissances, a mené le monde au seuil d'une 3ème guerre mondiale (dans ce jeu, le rôle du "grand socialiste" Guy Mollet a été considérable); d'autre part, la boucherie "pacifiste" et les coups des policiers et militaires sur 20 millions de Nord-Africains ont ouvert une nouvelle voie aux politiciens; enfin, le grand drame en Hongrie.

Nous nous arrêtons un peu plus longtemps sur les événements des derniers mois en Hongrie. Car si la grande presse bourgeoise en a commenté en long et en large les aspects politiques, elle a passé sous silence beaucoup de faits d'une grande importance tels que la spontanéité et le fonctionnement des conseils d'ouvriers, leur vitalité, etc.. Car maintenant un autre silence enveloppe les ruines de Budapest, le silence des cours martiales qui après l'échec de la loi martiale, va décapiter cette héroïque résistance.

Nous sommes obligés de reporter aux numéros suivants d'autres études qu'on nous a envoyées, ce numéro étant rempli avec cette étude sur la Hongrie, le travail original du grand philosophe anglais Herbert Read, la suite des notes de M. Delouvrier.

En ce qui-concerne les critiques et les suggestions que nous avons reçues, nous aimerions qu'elles soient plus concrètes et plus détaillées pour nous permettre d'améliorer notre travail. Mais surtout, N et

R. sera considérablement plus riche et plus vivant si le contact que nous avons déjà établi avec plusieurs camarades et plusieurs groupes se multiplie et s'approfondit, et si leur participation devient plus active.

Et enfin, pour parler franchement entre camarades, la situation financière de nos cahiers est encore très instable et nous comptons toujours sur la solidarité de tous.

Théo.

Faire garder les pauvres en bourgeois par les pauvres en uniforme; voilà le secret de la tyrannie et le problème du gouvernement.

TALLEYRAND

Posséder du superflu c'est posséder le bien d'autrui.

St AUGUSTIN

La peur du supérieur hiérarchique doit être plus grande que la peur devant l'ennemi.

Maréchal SCHORNER

Il y a une politique de la justice, il n'y a pas de parti juste.

MALRAUX (L'Espoir)

NOTRE ANALYSE ...

... ET LA LEUR

Il est bien entendu que l'analyse marxiste, ou dite telle, est seule valable, pour une étude complète et sérieuse de situations données. Cette analyse embrasse et résoud automatiquement tous les problèmes, humains ou inhumains, et quand un "marxiste" a parlé, déduit et bien sûr prouvé, l'anarchiste n'a plus qu'à se taire. Oui, nous savons cela, on nous le répète depuis des années, et pourtant ...

Et pourtant les anarchistes ne veulent pas se taire, c'est aussi un fait et malgré leurs propres erreurs, leur faiblesse numérique, l'apport péremptoire représenté par la Russie stalinienne pour les sous-marxistes du P.C, ils n'arrivent pas à se sentir ébranlés par les savantes explications des professeurs patentés en idéologie ouvrière. Mieux, non contents de rester imperméables à la grâce historico-matérialiste, ils se permettent, très humblement cela va de soi, de trouver quelques contradictions dans l'attitude de nos maîtres à penser, et plus particulièrement à l'occasion des événements actuels.

Certes, les marxistes peuvent se décomposer en espèces bien distinctes, mais nous n'en retiendrons que deux : l'espèce intelligente, avec laquelle on peut discuter malgré les divergences, l'autre espèce appartient aux staliniens bornés, avec celle-

ci pas de discussion possible ! Pour cette dernière, nous le disions plus haut, l'argument "U.R.S.S." prime tout et le marxisme a forcément raison puisqu'il nous a donné cette réalité super-étatique, dont les Soviets hongrois sentent par ailleurs aujourd'hui tout le poids. Qu'ont donc les libertaires à opposer, disent-ils, à tout ce béton, ces usines, ces crèches modèles ? (les bureaucrates, les flics et l'armée avec son corps privilégié d'officiers ne sont pas souvent mentionnés, mais il ne s'agit là que de simples oublis sans importance). Des mots, de simples théories ? et le souvenir de réalisations syndicales de ce début de siècle, l'écrasement de Dénikine par la Makhnovitchina, les camarades de Kronstadt, l'apport anarchiste à la révolution hongroise de 1919, l'expérience libertaire d'Espagne, tout cela est aimablement balayé d'un haussement d'épaules désinvolte par notre croyant nouvelle manière. Et comme dirait l'édition de 1939 d'"Histoire du Parti Communiste (b) de l'U.R.S.S." en parlant de l'écrasement de Kronstadt (I) : "...et l'éméute fut liquidée". Si nous voulions vraiment discuter, nous ne serions pas gênés pour répondre que la construction d'un Etat n'a rien de spécifiquement marxiste, et que la réalité de l'URSS vaut bien, à ce compte-là, celle de l'Amérique. Les bourgeois ont aussi construit des Etats et n'ont certes pas eu besoin de Marx pour mener leur affaire !

Mais laissons la deuxième catégorie, nous y reviendrons tout à l'heure, et passons aux marxistes intelligents. Là se trouvent même des gens avec qui nous pouvons sympathiser, que nous considérons comme honnêtes. Ainsi le

groupe "Socialisme ou Barbarie" dont la revue sort régulièrement depuis plusieurs années. Bien qu'en leurs débuts ces excellents camarades aient considéré les anarchistes (en bloc avec les trotskystes et les communistes de conseil) comme des "souvenirs historiques, croûtes minuscules sur les plaies de la classe ouvrière au dépérissement sous la poussée de la peau neuve qui se prépare dans la profondeur des tissus" (2), des relations amicales n'en furent pas moins nouées par la suite entre membres du groupe et des éléments libertaires dont nous étions déjà.

Au fond, nos camarades de "S ou B" n'avaient pas tort en parlant d'une classe dont la peau neuve est également un de nos grands soucis, malgré notre apparence croûteuse. Mais alors pourquoi faut-il maintenant que la classe ouvrière fasse peau neuve en Hongrie, sous forme de ces Soviets et Conseils ouvriers dont précisément "S ou B" niait le rôle déterminant au cours de longues polémiques qui opposèrent Chaulieu, un des principaux rédacteurs de la revue à ses camarades, marxistes également du groupe hollandais "SPARTAKUS"? Pourquoi faut-il qu'au cours d'une réunion, un camarade très proche de "S ou B" marxiste lui aussi et rédacteur à la revue anglo-saxonne "CORRESPONDANCE" s'écrie à propos de la Hongrie : "la révolution hongroise a triomphé parce qu'aucun parti ne la guidait!" et le camarade insistait sur l'importance du rôle joué par les Soviets pendant l'insurrection. S'il est vrai qu'en tant que libertaires, nous sommes heureux de constater pareille évolution, cela n'explique pas les hésitations et les erreurs de camarades solidaires d'une doctrine dont l'infailibilité était en principe démontrée, et pour en terminer avec les camarades de "S ou B" nous pensons qu'il y a également contradiction

dans l'affirmation selon laquelle "Par ailleurs il est évident que la distinction et l'opposition entre les organisations politiques proprement dites (partis) et l'organisation de la masse en tant que telle (Soviet, Comité d'usine) perdra rapidement son importance et sa raison d'être, car sa perpétuation serait le signe annonciateur d'une dégénérescence de la révolution"(3). Cette position était certes exprimée en 1949 et depuis beaucoup d'eau a passé sous les ponts de la Seine et du Danube mais il est difficile de comprendre comment l'opposition entre le Parti et les Soviets, pourrait disparaître par on ne sait quel miraculeux tour de passe-passe! De deux choses l'une: ou bien le Parti dirigera et la classe ouvrière de quelques pays a déjà apprécié les magnifiques résultats d'un tel état de choses, ou bien les Soviets, s'imposeront, et ce sera l'écroulement à brève échéance du Parti et avec lui de tout l'appareil de l'Etat. Empréssons-nous d'ajouter que les Soviets de Hongrie, bien qu'ayant fait un formidable travail pour la démystification de la classe ouvrière mondiale, ne pourront finalement triompher parce que précisément sous la coupe de la Russie stalinienne et par voie de conséquence du parti communiste russe et de son valet, le parti de KADAR.

Si nous engageons cette discussion avec de bons camarades c'est parce qu'il nous semble utile que certaines questions soient fraternellement débattues et nous serons toujours prêts à confronter nos points de vue, dans ces cahiers si nécessaire. Par conséquent, en parlant de marxistes avec lesquels une discussion est possible, nous faisons une place bien particulière aux camarades précités et il est bien évident que nous ne pourrions placer toutes les

organisations politiques, ou les individualités, sur le même plan. Nous ne croyons pas utile, par exemple, de controvertir avec "FRANCE OBSERVATEUR" dont les positions politiciennes sont bien connues et nous nous contentons de rappeler pour mémoire les bourdes historiques commises par ces marxistes; en soutenant fermement Mendès-France, entre autres. La présentation de listes aux élections alors que les conditions minimum d'un maigre succès n'étaient même pas réunies montrait aussi leur sérieux dans l'analyse de la conjoncture historique. Dans la série des grands trompés après application rigoureuse de la dialectique marxiste, nous n'aurons pas la cruauté d'insister sur le cas des trotskystes de tout poil. Rappelons simplement le soutien formel puis l'attaque toute aussi formelle de la Yougoslavie titiste, toujours aussi dialectiquement. Leurs hésitations fameuses sur le bien-fondé d'un gouvernement P.S.-P.C., sur son soutien inconditionné (c'est toujours inconditionné !) ou non sont encore dans toutes les mémoires des militants révolutionnaires.

Nous passerons sur diverses autres nuances se réclamant du marxisme et terminerons cet article par un cas, celui d'une individualité dont nous avons déjà parlé dans le n°1 de nos cahiers, le très distingué professeur André RIBARD, plus stalinien que les pires staliniens, quoique non-membre du PARTI. Pour ce monsieur, classable dans la catégorie n°2 car faisant partie de ces gens qui discutent à condition qu'on partage leur avis, la situation actuelle permet de fournir aux anarchistes que nous sommes des explications marxistes irréfutables. Ainsi, et tenez-vous bien, si les travailleurs hongrois se sont révoltés, s'ils ont combattu dans la rue, s'ils se sont constitués en Conseils, s'ils sont morts les armes à la main, c'est parce qu'ils manquaient de ... passion

révolutionnaire ! (4) Tout est là, et nul doute que Marx n'ait consacré de percutantes pages à la Passion considérée comme science spécifiquement matérialiste. On demande tout de même à voir, car dans notre naïveté nous n'aurions jamais pensé que de telles valeurs puissent être revendiquées par un grave magistrat pour qui l'anarchisme est un phénomène imputable.. au désert ! Oui, et si les Arabes ont une tendance anarchiste (merci, Mr Ribard) c'est parce que la solitude développe leurs instincts individualistes, donc anarchistes. C.Q.F.D. ! Il est vrai que le même professeur ne peut expliquer (à une de nos questions précises) comment nos camarades espagnols s'étaient regroupés à plus d'un million dans la CNT et dans la FAI, puis avaient combattu et construit d'une manière non ne peut plus collective, communautaire, de 1936 à 38. Il est de ces mystères devant lesquels le marxiste le plus éprouvé reste coi. Ces énigmes n'empêchent d'ailleurs pas les élégantes assemblées devant lesquelles dialectique notre homme d'avoir conscience de leur valeur et quand à propos de la Hongrie, un innocent pose la question: "Ne croyez vous pas que la règle suivant laquelle la fin justifie les moyens soit payée d'un poids de sang parfois trop lourd ?" Il faut entendre et savourer l'exclamation mi-indignée mi-amusée de la multitude qui, cravate de soi savamment nouée et fourrures en bataille, s'apitoie ironiquement sur de telles broutilles. Parce qu'eux, les Ribard et ses amis, ils l'ont, la Passion ! Et autrement évillée au corps que les misérables membres d'un quelconque Soviet ouvrier.

Mais laissons nos héros à leur place, c'est à dire dans leur fauteuil et rappelons que l'analyse libertaire, si elle paraît et est moins

systematique que maints lourds schémas souvent en défaut devant les faits, cette analyse persiste et persistera dans sa dénonciation impitoyable de l'Etat. Ce faisant, elle attaquera forcément tout système gouvernemental et tout parti puisque le vrai pouvoir est celui des travailleurs, groupés en Conseils et fédérés. Il aura fallu que de lointains camarades (parce qu'ils prirent spontanément cette forme d'organisation) luttent et moururent enveloppés dans un rideau de silence plus épais que tous les rideaux de fer, pour que certaines "analyses" s'avèrent pitoyables devant la simple action des hommes.

CHRISTIAN

- (1) Histoire du Parti Communiste (b) de l'URSS page 236, sous le titre "les difficultés (sic) de la période de redressement".
- (2) Socialisme ou Barbarie - N° I page 9
- (3) Socialisme ou Barbarie - N° I page 45
- (4) Conférence à la Mutualité - 3 Déc. 1956



Sans le diable, Dieu se croirait dans le déluge de ses échecs quotidiens. Sans la trahison, le gouvernement absolu ne pourrait maintenir l'imposture de la perfection.

Manès SPERBER

On devrait avoir la force d'abandonner la doctrine d'un dieu personnel c'est à dire cette source de crainte et d'espoir qui a mis dans le passé de si vastes pouvoirs entre les mains des prêtres.

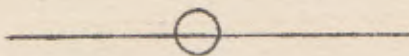
EINSTEIN

Personne n'est coupable; et cependant ces infortunés ont été tués, et tués par ces mêmes hommes qui ne sont point coupables de leur mort !

Et cela provient, -se dit ensuite Nekhludov, de ce que tous ces hommes, gouverneurs, directeurs, officiers de paix, sergents de ville, tous ils estiment qu'il y a des situations dans la vie où la relation directe d'homme à homme n'est pas obligatoire. Car tous ces hommes, depuis Maslennikov jusqu'au chef du convoi, s'ils n'étaient pas fonctionnaires, auraient eu 20 fois l'idée que ce n'était pas possible de faire marcher un convoi par une telle chaleur; 20 fois en chemin ils auraient arrêté le convoi; et, voyant qu'un prisonnier se sent mal, perd le souffle, ils l'auraient fait sortir des rangs, l'auraient conduit à l'ombre, lui auraient donné de l'eau; et, en cas d'accident, ils lui auraient témoigné de la compassion. Mais ils n'ont rien fait de tout cela, ils n'ont pas même permis à d'autres de le faire; et cela parce qu'ils ne voyaient pas devant eux des hommes, mais seulement leur service qui, à leurs yeux, les dispensait de tout rapport d'homme à homme.

TOLSTOÏ

(Résurrection)



« POLITIQUE ECONOMIQUE DE LA FRANCE »

FIN DES EXTRAITS DU COURS PUBLIC DE M.
DELOUVRIER A L'ECOLE DES SCIENCES POLITI-
QUES D'APRES L'EDITION DE 1951 ET LE SUP-
PLEMENT DE 1953-54.

PROGRAMME DU COMITE NATIONAL DE LA RESISTANCE

L'instauration d'une véritable démocratie éco-
nomique et sociale, impliquant l'éviction des gran-
des féodalités économiques et financières de la
direction économique.

.. Le retour à la nation des grands moyens de pro-
duction monopolisés, fruits du travail commun, des
sources d'énergie, des richesses du sous-sol, des
compagnies d'assurances, et des grandes banques..

.. Le droit d'accès dans le cadre de l'entreprise
aux fonctions de direction et d'administration,
pour les ouvriers possédant les qualifications né-
cessaires et la participation des travailleurs à
la direction de l'économie.

RETROUSSONS NOS MANCHES

Quinze mois après la libération, huit mois après
la capitulation allemande, la production industri-
elle avait doublé par rapport au mois d'Avout 1944
et avait atteint 67% d'avant-guerre.

Quinze mois après l'armistice de novembre 1918, la production industrielle ne s'élevait qu'à 59 % de 1913.

Ce résultat n'aurait pas été obtenu sans l'aide américaine mais il est juste de dire qu'il n'aurait, pas même avec cette aide, été obtenu si de grandes grèves avaient paralysé la marche des usines comme ce fut le cas en 1919.

Sur ce point, la reprise économique a été facilitée par la participation des communistes au gouvernement, les ministres communistes prêchant à toute occasion la nécessité de pousser la production.

Le gouvernement a conservé tous les mécanismes mis en place ou créés par le gouvernement de VICHY et tout au plus changea-t-il le nom de certains de ces organismes particulièrement décriés: ainsi les Comités d'Organisation se nomèrent en Offices professionnels..

QUELQUES NATIONALISATIONS

En fait, sous la pression de l'opinion communiste, socialiste et résistante, le mouvement nationalisateur allait, dès septembre 1944 et pendant toute l'année 1945, se développer rapidement.

Le général de Gaulle avait affirmé à plusieurs reprises qu'il acceptait le voeu du CNR sur le retour à la nation des grands moyens de production. Il conseillait la prudence..

...LES HOUILLERES

En dehors des motifs doctrinaux, il est certain que la hâte avec laquelle les houillères du Nord et du Pas-de-Calais furent placés dès septembre 1944 sous administration provisoire de la puissance publique, trouvait sa justification dans l'espoir que l'éviction des

anciens conseils d'administration contribuerait à régler la crise de commandement qui freinait le rendement des mineurs.

... Si ces mesures ont été prises avec cette rapidité, - le Nord venait à peine d'être libéré, - c'était dans le but de remettre en marche immédiatement la production des houillères; alors que le climat politique rendait difficile la collaboration entre les mineurs et les dirigeants des anciennes compagnies minières.

... LES BANQUES ?

Dans sa déclaration ministérielle du 23.XI. 1945 le général DE GAULLE promet la nationalisation du crédit, de l'électricité et des assurances; il n'eut le temps avant sa démission de janvier 1946 que de réaliser la nationalisation du crédit qui fut accomplie par la loi du 2.XII.

1945 (qui nationalise la Banque de France, nationalise les 4 grandes banques de dépôt, soumet à un contrôle étroit les banques d'affaire, crée le Conseil National du Crédit).

En fait la plupart des dirigeants des quatre grandes banques furent maintenus à leur poste, et l'intrusion de syndicalistes dans les Conseils d'Administration n'a pas changé le comportement de ces banques.

.. L'Assemblée trouvait que le Ministre des Finances n'avait pas été assez loin en ne nationalisant que quatre banques de dépôt et aucune banque d'affaires... le général DE GAULLE dut mettre toute son autorité en jeu pour que les deux grandes banques d'affaires (la Banque de Paris et des Pays Bas, la Banque de l'Union Parisienne) ne fussent pas nationalisées.. le projet de nationalisation du crédit fut adopté par 517 voix contre 35.

Le gouvernement GOUIN avec M. PHILIP à l'Economie Nationale et aux finances inscrivit dans sa déclaration ministérielle la nationalisation de la Banque de Paris et des Pays Bas et de la Banque de l'Union Parisienne. Le Ministre demanda l'avis du Conseil National du Crédit qui, après des études sérieuses et longues donna un avis défavorable ..

Passant outre à cet avis, M. PHILIP déposa le 2 IV.1946 un projet de loi de nationalisation en arguant du fait que la puissance financière des deux banques en cause faisait obstacle à l'intérêt général de la nation. L'Assemblée ne se pressa pas d'examiner ce projet et elle se sépara sans l'avoir voté..

.. L'ELECTRICITE ET LE GAZ

La nationalisation de l'électricité et du gaz fut votée par la loi du 8.IV.1946. La justification de cette nationalisation était essentiellement que la production était insuffisante et que le retour à la Nation des sources d'énergie électrique tendait principalement à rendre enfin possible l'équipement du pays en considération de ses besoins.

.. LES ASSURANCES

La deuxième grande nationalisation de cette époque fut celle des Assurances réalisée par la loi du 25.IV.1946. La justification qui fut donnée à cette nationalisation résidait dans le fait que les compagnies d'assurance malgré un grand nombre des petites sociétés étaient concentrés en réalité en quelques groupes dominants lesquels disposaient de capitaux considérables, nécessaire pour la garantie même des risques des assurés. M. PHILIP dans l'exposé

des motifs déclarait: "Par le moyen de la concentration, l'indépendance de l'Etat lui-même finit par se trouver menacée par les compagnies d'assurances".

LES COMITÉS D'ENTREPRISE

Une ordonnance du 22.XI.1945 institue les Comités d'entreprise. Le principe en avait été admis dès le 29.IX.1944 par délibération du conseil des Ministres. Si cette décision avait été prise si rapidement c'est qu'elle se présentait comme une contrepartie à l'opposition du gouvernement à certaines tentatives ouvrières de s'emparer de la gestion des entreprises dont les dirigeants étaient en fuite ou prévenus de collaboration. Le cas le plus célèbre fut celui des Usines Berliet dans la région lyonnaise, dont le sort n'a été réglé qu'en 1950.

.. Le comité ne doit pas être un organe revendicatif; cette tâche est dévolue aux délégués d'usines créés en 1936.

LES 40 HEURES ?

La loi du 25.XI.1946 rétablit la loi des 40h. en fixant à 25 % la majoration de salaire pour chaque heure accomplie au delà de la 40^e et à 50% au delà de la 48^e heure.. M.CROIZAT du parti communiste, ministre du Travail de l'époque dans l'exposé des motifs s'élevait par avance contre tout patron qui réduisait la durée du travail dans son usine. Il enjoignait aux ouvriers de demander à faire des heures supplémentaires.

M.Léon BLUM Président du Conseil au début de 1947 - l'auteur de la loi de 1936 sur les 40h., proclama dans un grand discours que si la durée restait 40h., la durée normale devait être de 48h.

LA CONFERENCE DU PALAIS ROYAL

Pour les produits industriels de consommation courante, on fit, fin 1945 milieu 1946, un essai de production d'articles d'utilité sociale à l'imitation de ce que les Anglais avaient institué pendant la guerre. Malheureusement cette initiative ne réussit guère: les industriels et commerçants n'étaient pas tentés par l'expérience, leurs profits étant aisés et considérables, puis les premiers essais dégénérent en scandales, parceque certains cabinets ministériels se servirent de l'opération à des fins quelquefois politiques, quelquefois simplement malhonnêtes.

Les élections pour la 2è Constituante avaient lieu en Juin 1946; les syndicats profitèrent de la circonstance pour demander une augmentation générale des salaires .. Quant au CNPF constitué définitivement le 12.VI.1946, -il demande au gouvernement la confrontation de tous les intérêts autour d'une même table.

.. Le 4.VII.1946 se réunit la Conférence nationale économique (du Palais Royal).. au bout de 15 jours les trois grandes syndicales patronale, ouvrière et agricole, se mirent finalement d'accord pour soutenir leurs revendications respectives.

LE TOURNANT DE 1947

... ECHEC DE L'EXPERIENCE BLUM

En avril, on peut dire que l'expérience BLUM de déflation et de baisse des prix autoritaire est terminée; et l'échec patent se produisit comme par hasard à propos de la viande. Pendant 2 mois Paris manqua de viande fraîche; après une réunion plutôt difficile

avec les préfets de tous les départements producteurs de viande, M. RAMADIER constatant son impuissance dut finalement céder et pour alimenter la population parisienne accepta une hausse importante du prix de la viande. Dès lors le choc psychologique est terminé et il faut dès le 6.IV.1947 augmenter les salaires anormalement bas, en attribuant une indemnité temporaire exceptionnelle d'existence à un grand nombre de salariés.

.. LA GREVE RENAULT

Intervint alors une grève importante chez RENAULT. Non satisfaits de l'augmentation des salaires qui leur avait été accordée, les ouvriers reprennent une nouvelle fois le problème d'augmentation générale, le gouvernement RAMADIER en renvoie la solution au mois de juillet en s'efforçant de faire trainer les choses en longueur par l'étude du minimum vital..

.. Devant ce que patrons et ouvriers appellent la carence gouvernementale, les Conseils Confédéraux du CNPF et de la CGT se rencontrent et publient le 1er Août une déclaration commune aux termes de laquelle le CNPF déclare pouvoir accorder aux ouvriers une augmentation générale et proportionnelle des salaires d'au moins 11 %.. et demande naturellement au gouvernement une révision des prix..

Le 21 Août paraît au Journal Officiel un arrêt du Ministre du Travail qui accorde 11 % d'augmentation de salaires ..

La question des salaires et des prix n'était pas pour autant réglée, les prix de détail et les prix de gros continuant à monter.. Le 13.XI.1947 la CGT avait demandé une augmentation nouvelle et générale des salaires et le 19.XI le gouvernement RAMADIER était démissionnaire ..

LE GOUVERNEMENT SCHUMAN-MAYER-MOCH FACE A LA GREVE GENERALE

Le 22.XI.1947 le gouvernement SCHUMAN-MAYER est constitué, le 26.XI il accorde une indemnité exceptionnelle, une fois donnée de 1500f par salaire ceci pour gagner du temps mais il est trop tard et la gravité de l'inflation se manifeste d'une façon éclatante par une vague de grèves qui se transforme le 28.XI en une grève générale sur l'ensemble du territoire, vingt fédérations ouvrières constituant un Comité Central de grève.

Les débuts parlementaires du gouvernement SCHUMAN dont le Ministre des finances était M. René MAYER et le Ministre de l'Intérieur M. Jules MOCH furent marqués par des débats d'une violence verbale et même physique que le Palais Bourbon n'avait jamais encore connus à un tel degré; le gouvernement demandait le vote de lois exceptionnelles sur le maintien de l'ordre, les lois "scélérates" des communistes;

.. Les mouvements de grève durèrent au total plus de trois semaines et prirent par endroit des allures révolutionnaires; .. après de nombreux incidents entre les forces de police et les grévistes, la grève générale devait prendre fin le 10.XII.1947.

La grève s'était terminée par un succès psychologique pour le gouvernement concrétisé par la scission de la CGT qui eut lieu le 19.XII.1947.. L'unité syndicale rompue, la politisation de la CGT qui gardait la masse réellement ouvrière, brisait la force revendicatrice des syndicats et allait permettre aux gouvernements de "manoeuvrer".

LA BATAILLE DES SALAIRES ET DES PRIX CONTINUE

Une fois toutes les mesures du programme du gouvernement SCHUMAN-MAYER adoptées et mises en oeuvre, il restait à gagner du temps nécessaire pour que l'ensemble des effets escomptés se réalisent. Gagner le temps nécessaire, c'était à tout prix éviter une nouvelle augmentation des salaires à la date prévue du mois de mars.

Dès le 11 février la CGT demande au Conseil Economique un rajustement des salaires de 20 % en se fondant sur l'évolution des prix..

Le gouvernement temporaire le 30.III.1948 lance avec l'accord du Patronat une campagne de baisse des prix..

L'effort gouvernemental a consisté évidemment à s'opposer à la montée des prix et des salaires..

A cet égard, le deuxième semestre de l'année 1947 a été encore très difficile: le gouvernement MARIE-REYNAUD qui succéda en juillet 1948 au cabinet SCHUMAN-MAYER accepta en août 1948 une hausse assez importante du prix des produits agricoles; après l'augmentation considérable des prix industriels et des salaires agricoles fin 1947 début 1948, il était à peu près impossible de ne pas revaloriser les prix des produits agricoles; mais cette hausse détermina au mois de septembre une montée des prix alimentaires qui elle-même déclencha aussitôt une demande générale d'augmentation des salaires. Le gouvernement QUEUILLE accepta une hausse générale des salaires de 15 %.. En fait ce fut la dernière augmentation générale des salaires accordée en vertu des pouvoirs que l'Etat s'était donnés en 1939; la 1ère fois depuis la Libération, la décision ministérielle ne déterminait qu'une augmentation de salaires réels conforme au pourcentage fixé : c'était vraiment le signe que la poussée inflationniste s'amortissait rapidement.

Cette augmentation des salaires ne satisfait naturellement pas les organisations ouvrières et les communistes profitèrent du moment pour déclencher -non pas une grève générale, dont il craignait l'échec- mais une grève dans un secteur névralgique et où les ouvriers étaient fortement organisés syndicalement: ils choisirent les mines de charbon. La grève dura près d'un mois, elle fut marquée d'incidents sanglants entre les grévistes et la troupe à laquelle il avait fallu faire appel. Mais servi par le caractère violent et politique de cette grève, le gouvernement réussit à obtenir le retour au travail sans avoir accordé une hausse de salaires.

A dater de cette époque, les grandes grèves sont finies; les gouvernements pendant l'année 1949 et le premier semestre 1950 (QUEUILLE ensuite BIDAULT avec puis sans les socialistes) louvoient et s'efforcent d'endormir leurs partenaires. Les organisations syndicales protestent contre le fait que les prix sont libres alors que les salaires ne le sont pas. On promet de déposer une loi sur les conventions collectives. Son élaboration est longue; ce n'est que le 11 février 1950 qu'elle sera votée par le parlement et qu'en août 1950 -après le début de la guerre de Corée- qu'elle sera appliquée pour la 1ère fois.

En attendant le gouvernement tergiverse; il accorde quelques avantages de détail...; il peut le faire parce que en réalité, l'amélioration réelle du pouvoir d'achat des ouvriers rend ceux-ci beaucoup moins ardents à la lutte, et surtout parce que le début de la hausse économique détermine une légère tendance au chômage. Les chefs syndicaux sa-

vent que les "troupes" ne suivront pas s'ils déclenchent la grève.

LE PLAN MONNET

Le plan MONNET (premier plan de Modernisation et d'Equipement) est le résultat de la collaboration au sein d'une vingtaine de commissions de directeurs d'administrations, de patrons, d'ouvriers, chefs syndicaux en général, et d'experts indépendants tous représentatifs mais non représentants.. C'est pratiquement sans débats que le gouvernement de M. Léon BLUM a adopté le premier plan de Modernisation et d'Equipement en Janvier 1947.

C'est grâce dans une large mesure au travail du Plan que l'allongement de la durée du travail au début de 1947 a été facilement accepté par les syndicats ouvriers, à la suite du rapport de la commission de la main d'oeuvre présidée par un syndicaliste CGT. Il suffit de rappeler l'impossibilité politique d'"assouplir" la ~~sexe~~ ^{durée} de 40h en 1937-38, principal obstacle à la reprise économique, pour mesurer que ce changement d'opinion des dirigeants syndicaux ne fut pas un mince résultat. En 1938 la durée moyenne du travail était de 39h; en 1948, elle a atteint 45h. soit une augmentation de plus de 15 % du potentiel de travail de la France.

Ce qui explique le freinage volontaire du démarrage de la reconstruction en France c'est le choix politiquement difficile fait sur ce terrain conformément aux données économiques et aux objectifs du Plan.

INFLATION = CONCENTRATION DU CAPITAL

Enfin dernier résultat de la combinaison de l'inflation et du dirigisme pendant cette période (Aout 44-Décembre 1947), toutes les formes rég-

ressives de la production et du commerce ont été favorisées au détriment des formes progressives.. Contrairement à la grande inflation allemande d'après la guerre de 1918, qui se déroulant en régime libéral a permis un développement considérable des grandes entreprises concentrées, l'inflation française en régime dirigé a été conservatrice dans mauvais sens du terme créant des rentes abusives pour les petits et moyens entrepreneurs.

ROLE ACTUEL DE L'ETAT

(supplément 1953-54)

Aujourd'hui l'Etat est devenu le premier "INVESTISSEUR", parce qu'il est responsable des grands travaux de ses entreprises nationalisées, de toute la reconstruction **pour** **dommages** de guerre, et pratiquement de toute la reconstruction des maisons d'habitation. Cela représente plus de 65 % des investissements accomplis dans toute la nation, et les 35 % qui dépendent des décisions des chefs d'entreprises sont en fait déterminés par les précédents.

L'Etat est devenu le premier "capitaliste" du pays, en ce sens qu'il détient ou canalise presque toutes les sources de financement. Il crée la source quand il finance par l'impôt la reconstruction, il les canalise quand il lance lui-même des emprunts ou autorise les autres à emprunter.

L'Etat est enfin le premier "redistributeur" : la masse des dépenses budgétaires et de sécurité sociale représente 30 % à 40 % du revenu national, mais en fait les décisions de l'Etat couvrent une beaucoup plus large proportion de l'ensemble des revenus: pro-

bablement près de la moitié du revenu agricole (blé, vin, betterave..), la totalité des revenus salaires (par la détermination du minimum vital garanti), une partie des revenus industriels (par le canal des salaires, des prix du charbon, de l'électricité, de l'acier, etc..).

LE GOUVERNEMENT PARLEMENTAIRE

.. SUR QUI IL DOIT S'APPUYER

En 1926, M. POINCARÉ en créant la Caisse Autonome d'Amortissement et surtout en réalisant des excédents budgétaires avait délivré les Ministres des Finances du cauchemar de la dette flottante. Cette heureuse période ne dura pas 6 ans. A partir de 1932, aucun gouvernement ne put gouverner sans la confiance des porteurs de bons.. (l'endettement de l'Etat s'est accru de 113 milliards entre 1931 et 1938 -plus que le montant total de la circulation fiduciaire en 1939 -et pour plus de la moitié sous la forme de bons à court terme dont le remboursement pouvait être exigé à bref délai).

Il a fallu le raz de marée électoral de 1936 pour rompre le charme au prix d'ailleurs, comme on l'a vu plus haut, d'un recours constant aux avances de la Banque de France. Il est plus facile en effet de convaincre le Gouverneur de la Banque, au besoin en le remplaçant que de convaincre des millions d'épargnants.

Mais, comme on l'a vu également, la "fugue" hors des sentiers de la confiance ne dura pas un an, et Léon Blum lui-même à la tête du gouvernement le plus à gauche que la France ait connu jusqu'alors et soutenu par une chambre "rouge" dut plier sous l'opinion de droite.

.. SUR QUI IL PESE

D'après les accords Matignon la bonne moyenne des salaires ne devait pas dépasser 12%. En fait elle a atteint 16% en province et 13,5% à Paris. Au début de 1937, à la suite de la dévaluation, les salaires déjà majorés sont encore augmentés de 10%. Or le gouvernement n'a même pas compensé cet énorme accroissement de pouvoir d'achat par un important prélèvement fiscal sur les autres classes sociales. La situation était donc la suivante:

- impossibilité ou presque d'augmenter les quantités produites;
- impossibilité de réduire rapidement les éléments du prix de revient autres que les salaires, accroissement du pouvoir d'achat de certaines classes sans prélèvement compensatoire d'autres.

La hausse des prix était dès lors fatale, non pas une hausse saine de prospérité, mais une hausse accélérée d'inflation; hausse des prix qui absorbe et redistribue le pouvoir d'achat nouvellement créé, au profit des producteurs et commerçants et au détriment des ouvriers, fonctionnaires, retraités et rentiers.

De 1931 à 1935 la période fut belle pour les fonctionnaires et pour tous ceux qui tiennent leurs revenus de la puissance publique, c'est à dire rentiers, pensionnés, fournisseurs et entrepreneurs, et, au contraire, de 1935 à 1938 leur situation devint mauvaise car le rajustement de leurs revenus est beaucoup moins rapide que la hausse des prix. Il est malgré tout curieux de constater que si l'on tient compte du mouvement des prix et malgré l'effort considérable fait pour la défense

nationale, le poids réel des charges publiques est plus faible en 1938 qu'en 1935, ce qui tend à prouver que l'effort de réarmement a pesé surtout sur les fonctionnaires, retraités et pensionnés.

.. A QUOI IL SERT

Pour les trois ans 1936-1937-1938 les déficits budgétaires cumulés donnent un montant exactement égal aux crédits militaires soit 65,8 milliards au total.

Comment peut-on résumer l'emploi des deniers publics (recettes fiscales, emprunts et inflation) pour l'année 1938 ?

- 18% étaient consacrés à la marche des services civils : c'est ce que l'on appelle le train de vie courant de l'Etat, celui que tout le monde trouve toujours trop important. 18% = 24 milliards pour assurer la rémunération de tous les fonctionnaires civils et la marche de tous les services : justice, police, diplomatie, finances, voirie, hygiène et santé publique, etc..

- 21% étaient consacrés à l'exécution de travaux dont la moitié pour l'entretien, la reconstruction et l'équipement neuf du Domaine de l'Etat (ports, routes, écoles, mairies, terrains de sport, etc..) et l'autre moitié pour le même objet sur le domaine des collectivités locales ou des établissements publics et dans quelques cas des entreprises privées.

- 10% étaient consacrés à permettre aux français de voyager ou de transporter des marchandises à très bon marché

- 45% étaient consacrés à payer les dépenses ré-

sultant de la précédente guerre et de la préparation à la prochaine..

Fin des notes du Cours
de M. Delouvrier.

N.B. de la rédaction :

Les extraits du cours de M. Delouvrier n'engagent pas notre opinion. Nous les avons donnés parce que nous les trouvons intéressants au point de vue interprétation non-anarchiste des événements des dernières décades en France surtout pour leur structure économique.

Les camarades qui se sont adressés à nous en nous critiquant sur les opinions exprimées par M. Delouvrier doivent prendre ~~ce fait~~ en considération. En même temps, il sera intéressant pour tous d'étudier ces opinions d'après nos conceptions et nous espérons le faire, avec votre aide, dans un des prochains numéros.

Comme précédemment nous avons soustitré et souligné de nous-mêmes.

Nous n'avons pas indiqué dans ce cahier le N° des pages du cours. Bien entendu nous tenons à la disposition de tous la référence très précise des citations choisies.

UN PENSEUR ANARCHISTE

H. READ

(extraits de son livre :
"Anarchisme-Marxisme-Exis-
tentialisme" - 1949)

Poète, romancier, mais surtout critique d'art, critique littéraire, philosophe et esthète - Herbert Read, né en 1891, professeur à l'Université d'Edimbourg, a consacré plusieurs de ses œuvres à l'Anarchisme, se faisant le défenseur de l'humain contre toutes les formes d'oppression. Il a également défendu publiquement la cause des anarchistes et tout particulièrement pendant la guerre d'Espagne. En janvier 1953 le titre de "sir" lui ayant été donné par la reine d'Angleterre pour son activité culturelle, d'amères et interminables polémiques se déclenchèrent dans les milieux libertaires autour de son nom. Nous ne voulons pas y revenir et laissons à l'appréciation de chacun l'attitude actuelle de Read. Tout ce qu'on peut en penser - et sans être toujours d'accord même avec des idées exprimées dans ses essais politiques - ne nous empêche pas d'apprécier hautement l'apport de Read à la pensée anarchiste.

C'est donc avec plaisir que nous offrons à nos lecteurs les extraits - inédits en français - de "Anarchisme-Marxisme-Existentialisme" d'un exemplaire corrigé et annoté par Herbert Read lui-même en Février 1953.

Après avoir donné quelques perspectives générales de l'attitude existentialiste en philosophie, il constate que l'existentialisme apporte sa plus grande contribution à la philosophie "en éliminant tous les systèmes idéalistes, toutes les théories de la vie qui soumettent l'homme à une idée, à une abstraction de quelque espèce que ce soit. Mais c'est l'élimination aussi de tous les systèmes matérialistes qui soumettent l'homme au fonctionnement des lois économiques et physiques.. De ce point de vue, l'existentialisme a beaucoup de points communs avec l'égotisme de Max Stirner". C'est là, pense Read, que "la différenciation se fait entre ceux qui croient qu'un idéal particulier déterminerait l'existence de l'homme (ce qui est la position communiste officielle) et ceux qui croient (comme les existentialistes et les anarchistes) que la personnalité de l'homme, c'est à dire sa propre subjectivité est la réalité existante et que l'idéal est une essence vers laquelle il se projette, qu'il espère réaliser dans l'avenir, non pas en tirant des plans, mais par son développement subjectif".

"Les marxistes ont déjà adopté une attitude d'opposition intransigeante à l'existentialisme. Devant l'association des écrivains existentialistes français au mouvement de résistance durant l'occupation, il est un peu difficile de suivre la pratique habituelle et d'étiqueter l'existentialisme comme une philosophie du fascisme, aussi on semble s'être accordé à l'excommunier comme trotskysme. Quelqu'un de moins existentialiste que Trotsky serait difficile à imaginer, et il est également difficile de voir comment un existentialiste pourrait être trotskyste : ce n'est,

bien entendu, qu'un terme utilement injurieux. Mais l'examen de l'existentialisme fait par Georges Lukacz (I), que je considère comme le critique marxiste le plus intelligent de notre époque, est plus sérieuse que ne le laisserait supposer de tels procédés". (Existentialisme ou Marxisme ? Paris, Nagel 1948).

Bien entendu il est relativement facile d'établir une relation entre l'impérialisme fasciste et la philosophie de Heidegger. Cette relation fut un fait historique pendant le régime nazi. Mais une telle association peut avoir été fortuite. Il est difficile pour un philosophe de résister aux flatteries dont un état totalitaire semble vouloir le combler. Sur un plan philosophique, nous devons rechercher des liaisons plus fondamentales et nous trouverons certainement dans le nihilisme qui est le mal philosophique de notre époque".

"Tout d'abord qu'est-ce que ce nihilisme pessimiste sinon un reflet de la faillite du système capitaliste. Il n'a pas de réalité : le néant dont Sartre et Heidegger dissertent est un état d'esprit subjectif".

"Le marxiste est en réalité plus existentialiste que les existentialistes. En théorie mais pas toujours en pratique il n'admet pas l'existence d'essence. Il n'y a qu'une seule réalité et elle est historique, temporelle. L'homme est un animal qui a évolué historiquement. A une certaine étape de son évolution il a présenté la faculté d'être conscient, mais il n'y a rien là de mystérieux, et sa nature et son rayon d'action changeront encore, certainement, dans l'avenir. "L'homme, dit Lukacz, s'est créé lui-même par son travail. Lorsque l'humanité parviendra à clore sa "préhistoire" et à établir le socialisme d'une manière définitive et

complète, on assistera à une transformation fondamentale de l'essence de l'homme. Aucun compromis n'est possible entre la conception existentialiste de la liberté et l'unité dialectique et historique de la liberté et de la nécessité, établie par le marxisme. L'intention de Lukacz semble être par dessus tout d'interdire l'accès d'une troisième voie en philosophie comme en politique. Il y a l'idéalisme et il y a le matérialisme dialectique; si vous n'êtes pas matérialiste dialectique vous devez être d'une façon ou d'une autre idéaliste; si vous êtes matérialiste dialectique, vous devez être marxiste. Je pense que c'est jouer sur les mots. Il y a une opposition fondamentale entre un matérialisme purement mécanique et toutes les formes d'idéalisme, mais Lukacz, comme la plupart des marxistes modernes prend bien soin de se dissocier de toutes les écoles "mécanistes". Mais en devenant dialectique, ce matérialisme aussitôt se lie à la contradiction et les contradictions dans la matière sont les essences. On ne peut être dialectique sur le plan des idées ou sur n'importe quel autre plan à moins de poser au dessus du domaine de la matière un domaine des essences qui s'y oppose. Mais sitôt qu'on admet un domaine des essences on donne une réalité substantielle à un état subjectif, car c'est seulement à l'intérieur de la subjectivité que nous prenons conscience de ces essences. Si l'homme était le produit de son seul travail, il serait demeuré à l'intérieur d'un monde sensoriel et instinctif, une fourmi. Le développement de la conscience, que je m'accorde à considérer comme un événement existentiel, historique, signifie que des facteurs subjectifs sont entrés dans le processus dialecti-

que, et seul ce fait peut expliquer l'évolution de l'homme jusqu'à sa "stature" intellectuelle et morale présente. Et naturellement il est ridicule de restreindre les facteurs d'évolution au travail seul. La lutte pour la vie, particulièrement dans les régions à climat défavorable, a toujours été une sale affaire. Mais les plus hautes facultés de l'homme, telles que la conscience morale, se sont probablement développées dans des zones tempérées - en Egypte et dans le bassin méditerranéen - et c'est plutôt le JEU que le TRAVAIL qui permit chez l'homme la croissance des facultés plus élevées - tout ce que nous désignons du terme "culture" - qui en douterait n'aurait qu'à lire "l'Homo Ludens" de Huizinga. Il n'y a pas d'aspect de la culture langage, guerre, sciences, art ou philosophie, pas même la religion - dans l'évolution duquel le jeu n'entre pas comme facteur constituant. Le jeu, c'est la liberté, c'est le désintéressement, et c'est seulement grâce à l'activité libre, désintéressée que l'homme crée ses valeurs culturelles. Peut-être est-ce cette théorie de "tout pour le travail, rien pour le jeu" qui fait du Marxiste un gars si ennuyeux..."

Une fois le marxisme et l'existentialisme analysés et comparés, H. Read passe à la partie constructive de son essai en introduisant les conceptions philosophiques anarchistes :

"La philosophie que j'essaie de vous présenter, une philosophie qui repose sur une réaction positive à l'expérience cosmique - peut à juste titre être appelée un humanisme - c'est une affirmation de la valeur de la destinée humaine. Humanisme est un terme que Sartre a adopté et que même un marxiste intransigent comme Lukacz ne dédaigne

pas - il appelle la théorie léniniste de la connaissance un humanisme combattif, mais il nuance le sens du mot en soulignant que cette notion est inséparable du travail et de l'action pratique. Ceci m'amène à la position anarchiste, qui maintenant seulement, à la fin de cette longue digression, peut se présenter dans sa clarté logique. Comme le marxiste - dirons-nous comme le léniniste ? - l'anarchiste rejette le nihilisme philosophique de l'existentialisme. Tout bonnement, il ne ressent pas l'angoisse, la terreur chavirante au bord de l'univers à laquelle l'existentialiste réagit avec une énergie désespérée. Il se joint au marxiste pour la considérer simplement comme un mythe moderne. Il modère ses prétentions métaphysiques et explore le monde naturel. Il se trouve de nouveau d'accord avec le léniniste pour voir en la vie un processus dialectique, dont la fin est la conquête de ce que Lukacz appelle la "totalité humaine" ce qui signifie, semble-t-il, un monde dominé par les valeurs humaines. Mais alors que le léniniste envisage cette conquête sous l'aspect d'une lutte consciemment dirigée - travail et action pratique - l'anarchiste la conçoit en terme d'aide mutuelle, de symbiose. Le marxisme se fonde sur l'économie, l'anarchisme sur la biologie. Le marxisme s'accroche encore à un darwinisme vermoulu, et voit dans l'histoire et la politique des illustrations de la lutte pour l'existence entre classes sociales. L'anarchiste ne nie pas l'importance de telles forces économiques, mais il affirme avec force qu'il y a quelque chose de plus important : la conscience d'une solidarité humaine qui surmonte tous les obstacles. "C'est - dit Kropotkine - la reconnaissance inconsciente de cette force que chacun emprunte à l'en-

tr'aide; de la dépendance étroite du bonheur de chacun et du bonheur de tous; et du sens de la justice, de l'équité, qui amène chaque individu à considérer les droits de n'importe quel autre individu comme égaux aux siens. Sur ces fondations larges et indispensables s'édifient les sentiments moraux plus élevés" (Kropotkine, dans l'Introduction à "L'Entr'aide").

"Il est inutile de répéter ici les preuves tirées de la biologie, de l'anthropologie, de l'histoire sociale que Kropotkine apporte à l'appui de sa thèse. Même l'existentialiste Sartre reconnaît que la liberté qu'il désire pour lui implique qu'il doit désirer la liberté des autres. Même les marxistes parlent de la solidarité humaine, à laquelle seul le capitalisme fait obstacle".

"Ce qu'il est important de souligner dans tout cela c'est la présence, tout au long de ce processus vital universel, de la LIBERTÉ. La présence de cet élément est indiquée dans le processus même de l'évolution, qui est un processus ascendant, qui nous conduit à des états physiques élémentaires du cosmos, à la différenciation inorganique, puis à la vie, simple et de plus en plus différenciée, jusqu'aux événements spirituels, créativité spirituelle et liberté spirituelle. Tout au long de l'évolution se manifeste le pouvoir de création originale. La liberté n'est pas le fait seulement du système nerveux de l'homme - nous le voyons à l'oeuvre en germe chez tous les êtres vivants comme spontanéité et comportement autoplastique".

"La joie de créer des choses qui valent, la conquête de soi (s'affranchir de l'égoïsme et de ses instincts) le mouvement qui nous élève au dessus du monde, et finalement la génération spontanée de

formes nouvelles, de nouvelles normes, de nouvelles idées dans l'esprit des hommes - voici des résultats possibles de la LIBERTE POSITIVE de l'homme".

"La liberté, dit le marxiste, est la connaissance de la nécessité. La liberté, dit Engels, c'est le contrôle sur nous-mêmes et sur le monde extérieur, qui est basé sur la connaissance de la nécessité naturelle : elle est donc nécessairement un produit du développement historique. La seule chose qui n'aille pas dans cette définition, c'est qu'elle est trop étroite. Le poussin qui à coups de bec sort de sa coquille n'a pas de connaissance de la nécessité naturelle : seul un instinct spontané le pousse à se comporter d'une façon qui le libérera. C'est la distinction importante parce que c'est la distinction sous-jacente aux philosophies marxistes et anarchistes. Du point de vue anarchiste le CONTROLE de nous-mêmes et du monde n'est pas suffisant; nous devons laisser la voie libre aux développements spontanés. De telles possibilités ne se présentent que dans une société OUVERTE, elles ne peuvent se développer dans une société fermée comme celle que les marxistes ont instituée en Russie. On doit aussi remarquer chez Marx et Engels une confusion fondamentale entre la Liberté (freedom) et la liberté (liberty) : ce qu'ils entendent par liberté est la liberté politique, les relations de l'homme avec le milieu économique; la Liberté est la relation de l'homme à la totalité du processus vital".

"Je crains que ces remarques ne puissent paraître quelque peu éloignées des problèmes

pratiques de la vie, mais c'est une façon de penser dangereuse. Le marxisme comme politique militante de par le monde tire ses origines de telles distinctions philosophiques et reste, aujourd'hui inébranlable sur de telles bases philosophiques. Nous ne pouvons faire face au marxisme et nous attendre à le dépasser, à moins d'avoir une philosophie de force égale. Je ne crois pas qu'aucun des systèmes idéalistes qui dominent aujourd'hui puisse nous servir dans ce but: les marxistes ont fait preuve qu'ils avaient des armes assez puissantes pour démolir ce genre de constructions. Ils ont montré que, à leurs yeux, l'existentialisme ne constitue pas un danger pour leurs positions philosophiques. Je crois qu'aucune autre attitude philosophique est possible qui maintienne le concept de liberté sans lequel la vie devient dénuée de sens. C'est une philosophie matérialiste, mais c'est aussi une philosophie idéaliste; une philosophie qui combine l'existence et l'essence en une dialectique du choc en retour.

Si vous me demandez s'il existe une liaison nécessaire entre cette philosophie et l'anarchisme, je répondrai qu'à mon avis l'anarchisme est la seule théorie politique qui combine une attitude contingente et essentiellement révolutionnaire avec une philosophie de la liberté. C'est la seule doctrine libertaire militante qui reste au monde et de sa diffusion dépend l'évolution progressive de la conscience humaine et de l'humanité elle-même."

Herbert READ

(Existentialisme-Marxisme-Anarchisme) traduit et présenté par Paul Zorkine.

Bibliographie des oeuvres de H. READ

Poésie : Poems 1914-34. A World within a war. Thirty-five poems (Sesame Books). Collected poems.

Romans : The green Child

Essais : Reason and Romanticism. English Prose Style (1928). The sense of glory (1929).

Wordsworth (1930). The Meaning of Art (1931).

Form in modern Poetry (1932). The innocent

Eye (1933). Art Now (1933). The End of a War

(1933). Art and Industry (1934) In defence of

Shelley (1935). Art and Society (1935). Poe-

try and Anarchism. Collected Essays (1938).

Ambush. The Knapsack (Anthologie 1939). An-

nals of Innocence and Experience (Faber and

Faber Ltd 1940). Phases of English Poetry.

A Coat of Many Colours. The Politics of the

Unpolitical (Ed. Routledge). Education throu-

gh Art (1943). The Education of Free Men (19

44). Existentialism, Marxism, Anarchism (1949)

The Philosophy of Anarchism.

Traductions en français :

- un essai sur Henry James dans "Aspects de la Littérature Anglaise 1918-46" (Ed. Fontaine, 1947)

- un extrait de "The politics of the Unpolitical" sous le titre : "L'art dans une atmosphère électrique" dans la revue "Choix" (1947)

- un texte d'introduction dans l'Histoire de la Peinture moderne, Tome I (de Baudelaire à Bonnard - L'Impressionisme) Ed. Skira.

Introduction critique dans l'oeuvre de Read :

Herbert Read, an introduction to his work par Henry Trecece, Robert Melville, J.F.

Hendry; E. Hartley Ramsden et H.W. Hanserman (Ed. Trecece).

- en français : "Conception de la culture dans l'oeuvre de Read" (Thèse de M. Robert Lallouette Sorbonne 1954).

La plupart des oeuvres de H. READ ont été publiées ou rééditées par : FREEDOM PRESS - 27 RED LION STREET, LONDON WC 1.

- (I) N.B. Comme Lukacz est le philosophe marxiste hongrois bien connu dès le cercle Galilée et la révolution des chrysanthèmes. Il a joué un rôle non négligeable dans les événements précédant la Révolution de Hongrie, notamment dans le cercle Petöfi. Actuellement, il fait partie de l'équipe de Nagy.

LE CAMARADE MOLLET GUY député du Pas de Calais Secrétaire Général du Parti Socialiste (Section Française de l'Internationale Ouvrière) nous prie d'annoncer le mariage de sa fille Dolly avec Monsieur de Rinsbourg Industriel à Arras Chef lieu du Pas de Calais.

LES ANARCHISTES DE HONGRIE DEPUIS LA FIN DE LA GUERRE

" Le Libertaire " publiait dans ses numéros du 8 et du 22 septembre 1950 une étude de l'anarchiste hongrois G.A. sous le titre : "De la terreur blanche à la terreur rouge avec la fédération anarchiste de Hongrie". Le camarade G.A. avait quitté la Hongrie après avoir participé à la réorganisation du mouvement anarchiste au moment de la "Libération".

Voici résumé pour ceux qui ne pourraient se référer à ces deux numéros du "Lib", quelle était alors, selon le camarade G.A., la situation du mouvement :

1°) Le mouvement anarchiste de Hongrie n'existait pas jusqu'au 1944. Les rares survivants des anciens groupes anarchistes liquidés par Belakur puis Horthy étaient groupés autour du vieux camarade TOROCKOI (80 ans en 1945).

Les aristocrates royalistes et anglophiles menaient la résistance la plus efficace contre les allemands. Les communistes malgré leur organisation et leurs moyens financiers se bornaient à la propagande dans

les autres groupes de résistance et se préparaient à sortir intacts de cette période pour se jeter après la libération contre les autres partis affaiblis par leurs pertes.

2°) La première action libertaire n'est survenue qu'en juin 1944 organisée par un groupe d'étudiants anarchistes, conduit par le surnommé CHRIST, poète de 15 ans, dans une petite ville du nord.

3°) Emprisonné, Christ prend contact avec Aton M. du groupe anarchiste hongrois et yougoslave, de la BACSKA (au sud) comptant une centaine de membres et l'un des deux plus importants groupes de résistance du pays avec celui "Général de Görgey" opérant dans les forêts de la Bakoni (dans le centre).

4°) Sortis de prison à la faveur du putsch fasciste anti-northyste de Szalazi (octobre 1944) Christ et l'anarchiste d'origine russe Alexéi KORSAKINE se mettent en rapport avec Torockoy et avec P.H. étudiant ayant formé un groupe anarchiste soutenu par les communistes. Ils commencent immédiatement à harceler les troupes de l'AXE, Christ avec le groupe Sz. F. (Jeunesse libertaire), Korsakine et les militants anarchistes, tous ayant adopté la ceinture rouge, devenue légendaire, de Korsakine.

5°) Après que l'offre d'unité d'action sous l'égide du P.C. fut repoussée, celui-ci dénonça le mouvement anarchiste aux allemands qui arrêtèrent 67 militants dont P.H. porteur de l'offre (7 et 9 décembre 1944). Le groupe de P.H. scissionna et les 2/3 de ses membres passèrent au P.C.

6°) Les militants anarchistes de Korsakine provoquèrent le seul soulèvement populaire de la résistance signalé d'ailleurs par toutes les radios alliées, Radio Moscou faisant passer l'action pour communiste. Dans le quartier central de Budapest une petite faule conduite par les militants anarchistes

ENTRE NOUS

Il y a un certain nombre de questions et de problèmes que je voudrais soulever devant les camarades. Ce sont les éternelles questions de principes et de tactiques, qui nécessitent actuellement, d'après moi, une nouvelle mise au point. Ce même problème a préoccupé en réalité de nombreux camarades depuis plusieurs années - mais il est devenu encore plus actuel dernièrement.

.. "Nous pensons que la réalisation d'un programme suffisamment sérieux et d'une organisation seront impossibles sans une liquidation préalable des hésitations et des incertitudes théoriques. D'un autre côté, même un "programme" ou une "organisation", une fois créés malgré les hésitations théoriques, n'entraîneront pas la liquidation de ces dernières. Contre la maladie causale -hésitations théoriques et idéologiques- il faut les médicaments correspondants : un travail théorique approfondi sur certains problèmes et leur éclaircissement complet. La guérison de la maladie causale entraînera la guérison de ses conséquences (la désorganisation) - mais non vice-versa" ..

Réponse à la plateforme d'
Archinov - Voline et les camarades
russes, Paris, 1927.

Cette hésitation existe encore. Dans nos

rangs, il y a des confusions non seulement dans la terminologie, mais aussi dans les conceptions et les interprétations. A l'extérieur, notre voix en tant que force sociale est absente, tandis que les masses des opprimés et des exploités déçus par toutes sortes de "solutions" ou d'"expériences sociales" cherchent de nouvelles voies pour l'avenir.

Il faut avoir la force de faire cette étude collective de notre conscience révolutionnaire, de notre rôle et de notre tâche devant ces opprimés en révolte, et aussi de notre fidélité aux principes anarchistes.

Il faut trouver le moyen de le faire. Mais où ? Dans la grande (?) presse anarchiste - avec ses multiples éditions, journaux, etc. - on trouve un pâle reflet de ce travail ingrat, et c'est compréhensible dans une certaine mesure : elle se propose avant tout un travail de propagande, de pénétration et d'éducation. Dans les bulletins intérieurs, même si ce souci existe, le travail reste en famille, et les voix de quelques camarades sont, consciemment ou inconsciemment, isolées et étouffées..

C'est un fait que depuis des années on répète les mêmes formules, toujours plus superficielle-ment, et d'une manière sclérosée; on n'ose pas toucher à certains tabous et on stérilise les quelques vérités du siècle dernier; on arrive.. toujours en retard et toujours à côté des problèmes essentiels. Ce n'est pas encore le pire : quand on sort de ce soi-disant "classicisme", on entre dans une mauvaise imitation des "grands partis ouvriers et révolutionnaires". Ici, les limites entre nous et les autres deviennent floues, pour un succès immédiat on accepte la démagogie, la lutte politique, les élections, tout. Pour gagner quelques militants, on est prêt à

abandonner non seulement notre nom mais aussi notre physionomie idéologique, le fédéralisme est vite remplacé par un centralisme dynamique. Ou bien, l'expérience néfaste d'une organisation pareille pousse d'autres camarades à nier toute organisation anarchiste l'identifiant à un parti. Et on tourne en rond.

Sur le plan mondial, beaucoup de camarades sont trop fascinés par la "réalité" des deux forces principales. Et on bascule, soit acceptant la démocratie comme un moindre mal (les camarades qui connaissent un peu trop le bolchevisme), soit cherchant des contacts avec les marxistes (comme force révolutionnaire). Les autres, fatigués de sonner le grand réveil, se réfugient dans une attitude d'incompris. Alors que les peuples des colonies classiques ainsi que ceux des colonies de Moscou, sortent avec les poitrines nues devant les chars, les mitrailleuses ou les hélicoptères. La vie nous donne chaque jour des leçons de la force inéluctable des milliers de gens qui tournent le dos au passé, refusent la réalité, et les mains tendues en avant cherchent la liberté sociale et économique, la dignité humaine et un nouvel ordre dans le monde. Mais où est notre voie ?

Où faut-il commencer nos discussions ? Avant tout sur le caractère social de notre mouvement. L'individu est, et restera la cellule vivante de l'organisme social, mais trop souvent on se réclame d'anti-autoritarisme... parce qu'on n'admet que sa propre autorité. Ensuite, si aujourd'hui nous ne sommes pas capables de réaliser une organi-

sation fédéraliste et libre entre nous, comment pouvons-nous prétendre que notre société de demain sera fédéraliste et libre ? Il y a encore tant de questions : la possibilité d'une révolution, l'expérience quotidienne de luttes, l'expérience de tant de révoltes encore mal étudiées, l'existence de plusieurs déclarations qui se réclament de l'anarchisme, etc..

Ces remarques ne veulent pas être le signe d'un nihilisme pessimiste, ni de stériles critiques. Pour beaucoup de gens, l'anarchisme consiste en discussions intellectuelles ou en "jeux de peaux-rouges" - pour nous, les principes anarchistes ont une valeur, ils jouent et continueront à jouer un rôle dans les luttes sociales. C'est pourquoi nous lançons plutôt des appels et des cris d'alarme pour le redressement de notre mouvement. Dans ce domaine, N. et R. peut jouer un rôle non négligeable, en tant que cahier d'études socialistes. Il dépend de nous tous qu'il se dégage de ces pages quelque chose de positif et de constructif. Si nous arrivons à tracer nos limites entre, d'une part, la bourgeoisie progressiste, et de l'autre le marxisme; si nous aidons la tendance sociale, révolutionnaire et organisationnelle dans le mouvement anarchiste, N. et R. aura été utile.

Nous rapporterons ici quelques lignes de Bakounine qui illustrent notre pensée, malgré quelques camarades qui prétendent "n'avoir pas besoin de nurses" ou qui sans connaître nos classiques sont prêts à les abandonner. S'il y a certaines choses à développer, à ajouter, ou à corriger dans les thèses des classiques, ils restent une base suffisamment large et valable.

.. "Il n'y a aucun doute que si nous ne formulons pas nettement le caractère réel de nos principes,

le nombre de nos adhérents pourrait vite devenir considérable, nous pourrions en ce cas accepter dans nos rangs, comme on nous le propose, des militaires et des prêtres, et pourquoi pas des policiers. Mais comme on dit: qui trop embrasse mal étreint, nous achèterons ces adhérents au prix de notre suicide idéologique et nous deviendrons les pires des plaisantins dans la masse des phraseurs et des hypocrites qui empoisonnent maintenant l'opinion publique en Europe. De l'autre côté, il est évident que si nous proclamons à haute voix nos principes, le nombre de nos membres sera très limité. Mais en fin de compte, ce seront des adhérents sincères sur qui nous pourrons sûrement compter, et notre travail de propagande, un travail sérieux, sincère, éducatif, pourra assainir moralement notre public.... Les erreurs de St Simon et Fourier se résument ainsi:

1°/Ils ont cru sincèrement que par une propagande pacifiste et par la force de leurs convictions, ils arriveraient à convaincre les riches à un tel degré que les riches eux mêmes donneraient le superflu de leurs richesses.

2°/Ils ont imaginé qu'on pourrait théoriquement construire a priori le paradis social dans lequel l'humanité se calmera pour l'éternité. Ils n'ont pas compris que, malgré qu'il est pour nous possible de prévoir les grands principes du futur développement de l'humanité, la réalisation pratique de ces principes devra au moins être réservée à l'expérience future.." (Fédéralisme, Socialisme et antithéologisme, Bakounine, tome 3, p.123 - 138 du texte russe).

L'ENSEIGNEMENT
LIBERTAIRE
DES RÉVOLUTIONS
HONGROISES



Il a été suffisamment parlé des événements de Hongrie de ces derniers mois - si nous les reprenons ici, c'est parce que dans l'histoire révolutionnaire hongroise, il y a des faits assez mal connus qui peuvent nous aider à mieux comprendre les derniers événements. D'autre part, la radio de Budapest a, à plusieurs reprises, condamné certains aspects anarchistes de la révolution, relevés également par la presse, qui mentionne aussi la présence du drapeau noir sur les chars des insurgés à côté du drapeau national. Chaque révolution apporte une leçon, marque une étape dans l'évolution de l'humanité. Nous essaierons ici de dégager celle que nous donnent les insurgés de Hongrie, sans bien sûr participer à cette écœurante exploitation des martyrs dont nous sommes témoins.

La violence de la répression est un fait qui n'est pas pour nous surprendre. Nous n'avons pas attendu 1956 pour savoir ce qu'est une répression

moderne, ce que sont l'Armée, l'Etat, le totalitarisme et l'impérialisme en général, et en particulier bolcheviste. Le langage et l'attitude des Khrouchtchev, Serov, Kadar, Fajon, etc.. ne voyant dans tous ceux qui se dressent contre eux et leur système que fascistes, espions américains, officiers horthystes - c'est celui de Lénine ne voyant parmi les ouvriers et marins de Kronstadt que gardes blancs, espions français et officiers tsaristes. C'est celui de Trotsky aux prolétaires de Kronstadt "Je vous abattraï comme des perdrix" ou aux partisans de Makhno "les ratisser avec un balai de fer". Et c'est à juste titre que l'Humanité du 7 Novembre ressortait un texte de Lénine avec les plus plats des mensonges sur Kronstadt. La Pravda du 18 Décembre reprend contre Kardelj les thèmes de 1921, dans lesquels la gestion des usines par les ouvriers était traitée de déviation anarchiste syndicaliste. C'est toujours l'emploi sur une échelle d'Etat des moyens de Marx employés dans la Ière Internationale contre Bakounine: duplicité et calomnies. D'autres en font les frais aujourd'hui :

.. "Le mensonge et la calomnie ont été à travers toute l'histoire de l'humanité, les instruments d'une politique, injuste, d'une politique dont le but est toujours l'assujétissement et l'exploitation des autres peuples, l'établissement sur eux d'une domination".

(Djilas: "Lénine et les rapports entre états socialistes" p.15)

Nous savons bien que tous ces intellectuels à qui il faut du "sang" pour réagir à l'oppression qui frappe les autres rentreront

dans l'euphorie des fronts populaires et oublièrent ces massacres dès que l'encre et le sang auront séché.

UN PROLETARIAT EXPERIMENTE ?

Tant de commentateurs marxisants ont essayé de représenter la Hongrie comme un pays sous-développé avec un prolétariat qui en est encore à ses premiers vagissements désordonnés. La Hongrie comptait en 1956, 1.600.000 ouvriers syndiqués (dont 300.000 ouvriers agricoles) ce qui est quand même beaucoup, surtout pour un pays de 9 millions d'habitants. Et en 1939 déjà 1.421.000 travailleurs se trouvaient dans les syndicats. Avant même la révolution, en 1918, leur nombre était de 721.000.

Et non seulement le prolétariat hongrois n'est pas un phénomène nouveau en 1956, mais ce prolétariat est celui qui immédiatement après le prolétariat russe a vécu le plus intensément l'expérience de la révolution sociale. Car en 1919 quand les vieux prolétariats "expérimentés" ne bougeaient pas (Angleterre) ou peu (France) c'est lui qui montrait la voie aux classes ouvrières allemandes et italiennes pour s'emparer des usines et prendre en main toute l'organisation économique et sociale.

Ce n'est pas la faute de cette classe ouvrière hongroise prétendue arriérée si la révolution de 1919 ne fut pas européenne. Il est un autre prolétariat qui fut à l'avant-garde du combat contre le capitalisme, c'est celui d'Espagne. Or pour faire passer ces deux pays pour arriérés, il faut d'une part méconnaître l'importante industrie hongroise ou catalane, et d'autre part ne rien comprendre à la révolution paysanne.

Bien sûr, aux statisticiens qui ne font que le décompte des Hauts fourneaux, la Hongrie ou l'Espagne peuvent paraître sans importance industrielle. Or le développement de ces deux pays ne date pas plus de Staline que de Franco. Dès le début de ce siècle, les usines textiles, métallurgiques, alimentaires, ferroviaires étaient dispersées dans de nombreuses régions de Hongrie par exemple et Budapest était déjà une métropole comme Barcelone de plus d'un million d'habitants. L'industrie hongroise a subi des transformations qualitatives depuis 1945, mais quantitativement la classe ouvrière n'a pas été créée, ni même augmentée dans des proportions radicales. Il n'y a pas eu en 7 ou 8 ans transplantation soudaine de paysans vers un foisonnement de villes. La Hongrie n'était pas le laboratoire sibérien.

PAYSANS ATTARDES ?

C'est un traditionnel schéma marxiste que de opposer aux vieux prolétariats industriels éduqués par l'Histoire, les masses fraîchement débarquées de campagnards sans maturité ni esprit combattif. Schéma que démentent foncièrement les plus grandes révolutions de ce siècle: Mexique, Ukraine, Espagne (pour ne pas parler de la Chine) où les masses paysannes fournirent presque toujours plus qu'une avant-garde, la substance même de la lutte. Ce n'est pas parce que ces révolutions ont politiquement échoué comme ont échoué d'ailleurs toutes les révolutions urbaines que le paysan doit être considéré comme incapable de mener une révolution. Encore moins les

ouvriers d'origine paysanne doivent-ils être considérés comme un poids mort par rapport aux ouvriers citadins de vieille souche. L'étaient-ils dans les soviets russes de 1905 et 1917 ? Cette méfiance pour les travailleurs de la terre peut sans doute s'expliquer pour le marxisme, phénomène urbain lié à la naissance d'une bureaucratie industrielle et qui ensuite essaye "d'encadrer" les campagnes, de les militariser (Trotsky), de les transformer en usines (Krouchtchev). Mais elle n'a rien à voir avec l'anarchisme qui tient son origine autant des champs que des usines : en Andalousie comme en Aragon, en Ukraine comme en Bulgarie et comme en Hongrie, le mouvement anarchiste est lié à l'émancipation paysanne. Et souvent les paysans déracinés apportèrent dans les faubourgs de Barcelone et de Budapest non un alourdissement mais un ferment nouveau plus radical de notre combat en ville.

L'INTELLIGENZIA

Dans le schéma marxiste, une autre couche de la population est oubliée et a un rôle subordonné et secondaire, ce sont les intellectuels, les écrivains, les étudiants. Ils sont considérés comme des employés et des fidèles exécuteurs des plans et des directives du parti, mais nullement comme de vrais créateurs. Cette opinion n'est pas abstraite : on voit ce qu'elle donne dans les Etats Soviétiques - "des âmes mortes", d'après la confession même de Choukhov - des carriéristes, des pantins qui sont capables de changer mille fois de raisonnement et d'avoir toujours raison...

Malgré l'interprétation marxiste de l'histoire, on ne peut pas nier le rôle important joué en Russie tsariste par l'"intelligenzia", les écrivains, les poètes, les critiques.

On ne peut pas nier non plus le rôle joué par les écrivains hongrois dans la préparation de l'esprit de révolte. Nous n'avons pas ici la prétention d'expliquer ce phénomène, mais c'est un fait que les écrivains, non seulement comme individus, mais aussi dans l'Union des Écrivains, ont acquis une juste réputation de combattants.

.. "Certes, on nous avait trompés, mais cela ne diminue pas le poids de notre responsabilité personnelle... C'est de cette crise là qu'est née l'unité morale des écrivains sur la base d'un engagement solennel de ne jamais plus mentir, de ne jamais servir l'inhumain. De dire la vérité... Brusquement nous avons pris conscience d'avoir servi des conceptions politiques criminelles, d'avoir été les instruments de la calomnie et du mensonge" .. (Otto Major, dans Irodalmi Ujság, 29 septembre 1956).

.. "Oui, nous exigeons la liberté totale de la littérature, la liberté la plus complète la plus illimitée qui puisse se concevoir entre hommes vivant en société civilisée.. L'écrivain doit être libre (tout comme chaque citoyen d'ailleurs) de dire la vérité sans restrictions aucune". (Idem, 8, IX, 1956).

.. "Nous croyions édifier le socialisme, alors qu'on nous enfermait derrière des murs de prison imprégnés de sang et de mensonge .. La révolution a vaincu mais si nous ne lui laissons pas le temps de reprendre des forces, elle peut encore être terrassée. Certains, dont c'est l'intérêt, peuvent aussi chercher à l'escamoter" .. (Idem, le 2 Novembre, juste avant la 2^e intervention).

soviétique, par Tibor Déry).

Et voilà l'opinion de F. Fejtö : "La plupart d'entre eux avaient une formation marxiste imprégnée de culture occidentale; si leur carte de parti et leurs convictions étaient communistes, leur tempérament artistique était personnaliste, anarchisant, leur mentalité analytique et critique". (La Tragédie Hongroise, p.230).

LA LUTTE MILLENAIRE EN HONGRIE CONTRE L'ETAT ET SON EGLISE

Dès l'an 1000 l'Etat Hongrois était en même temps que le protecteur de la propriété des féodaux et du clergé, le plus gros propriétaire par lui-même, le principal adversaire des travailleurs. Tout au long de l'histoire les soulèvements se multiplièrent opposant les paysans (1041, 1437..), les mineurs (1525), les gens des villes (1222) à l'Etat et à ses deux serviteurs: l'Eglise catholique et la Noblesse militaire qui d'ailleurs étaient en grande partie importés d'Allemagne. Le peuple se révolta contre l'entreprisisme étatique ecclésiastique des croisades (1514). Ces soulèvements contre l'ordre catholique s'appuyèrent sur une opposition latente s'exprimant par des mouvements réformateurs anticléricaux d'inspiration Païenne (XI^ès), Bogoumilos (XII^è), Hussit (XV^è), Antitrinitaire et achrisme (XVI^è) et nazaréenne jusqu'au XX^è. Toujours la puissance politique et sociale reçut sa justification de l'Episcopat et du Clergé. Cet Etat Hongrois nécessairement impérialiste comme tout Etat s'opposa non seulement au peuple Magyar mais aux peuples voisins Slovaques, Croates, Serbes, Roumains, Ukrainiens (et la dernière poussée impérialiste n'a reculé qu'en 1945). Et pourtant chaque fois qu'il fut

menacé par un impérialisme plus puissant la seule ressource fut de faire appel aux paysans et de leur promettre la terre et la liberté : contre les turcs au XV^e comme contre les Autrichiens et la Contre Réforme Catholique au XVII^e et XVIII^e. Sous tous les régimes, celui révolutionnaire et libéral de 1848, celui du compromis de 1867 avec l'Autriche, comme celui de Horty de 1919 à 1935, l'Etat Hongrois se défendit avec acharnement contre le partage des terres et essaya de détourner l'attention de l'Eglise et de la Noblesse en excitant un nationalisme magyar contre les peuples opprimés slaves et roumains. Et toujours les Evêques et les Magnats conservaient leurs propriétés gigantesque et leur toute puissance. C'est avec les défaites consécutives aux 2 guerres mondiales que l'Etat hongrois dû céder. Deux fois répétant et amplifiant l'expérience de 1848, les paysans d'eux-mêmes s'emparèrent des terres qu'ils cultivaient pour les autres. La république des Conseils prit la tête du gouvernement. La restauration hortyste à la différence de 1848 ne put reprendre tout et les lois de 1920-24 laissèrent aux paysans 570.000 ha pris. Et en 1945-49 d'autres lois abandonnèrent le reste : 1857,900 ha. Pour les mêmes raisons (parce que les paysans s'en emparaient) et dans le même but (dévier le mouvement en créant une classe de petits propriétaires à courte vue, tributaires de l'Etat, incapables de moderniser l'agriculture et divisant le paysanat).

L'ANARCHISME EN HONGRIE ET LA TRADITION DES CONSEILS

Le mouvement agraire Hongrois fut grandement marqué par les idées libertaires. L'anarchisme trouva un terrain favorable parmi cette masse paysanne aux prises depuis des temps immémoriaux avec les grands seigneurs épiscopaux et laïcs (comme en Espagne) et surtout parmi les adversaires les plus déclarés de l'oppression : les paysans égalitaires et communautaires de ces sectes anti-étatistes et anticléricales survivant à travers des siècles de persécutions. C'était en Hongrie les NAZAREENS héritiers de la tradition libertaire bogoumilo et parents des Doukhobores orientaux comme de certains Anabaptistes occidentaux. Un souffle nouveau à la fin du XIX^e siècle leur fut insufflé par l'anarchisme de TOLSTOÏ. Nazaréens et tolstoïens se retrouvèrent à toutes les étapes de l'organisation paysanne : syndicats paysans et grèves de moissonneurs, en 1897 comme en 1905. En 1918-19 ils furent les plus décidés propagateurs de la révolution dans les campagnes. Les courants occidentaux de l'anarchisme-communisme (CSIZMADIA), l'influence de Kropotkine (E. BATHYANI), le syndicalisme libertaire (Ervin SZABO) gagnèrent à leur tour la Hongrie. Les organisations de masse d'inspiration libertaire et la presse anarchiste se manifestèrent dans la lutte de classe avec tant de vigueur et d'efficacité que l'Etat hongrois dût voter lui aussi ses "lois scélérates" en 1898 (contre l'Alliance Paysanne de E. V. ARKONYI organisateur des grèves de 1897 avec le tolstoïen Schmidt. En 1907 l'anarchiste CSIZMADIA auteur de cette Marsaillaise des travailleurs, chant des révolutions de 1918-19 et de 1956 se trouvait à la tête

de syndicats groupant 75.000 salariés agricoles (300.000 dans les syndicats officiels de 1955). Depuis 1900 les cercles GNOSTIQUES organisés par E.Schmidt s'étaient multipliés parmi les nazaréens et développaient une implacable hostilité à l'Eglise et au régime social qu'elle incarne. Et après la défaite de 1919 c'est dans ces cercles que se regroupèrent illégalement les libertaires.

L'action anarchiste paysanne s'accompagna d'une action ouvrière; les deux se prolongeant par la lutte antimilitariste dans l'armée, la marine et les arsenaux. Cette dernière action culmina avec les mutineries des marins dalmates et des ouvriers des baux de PULA et de KOTOR, en 1918, contre lesquelles HORTHY gagna ses plus hauts grades en Février mais qui furent finalement victorieuses en Octobre et où s'étaient signalés les anarchistes hongrois (CORVIN, CSERNY, etc..). Les anarchistes hongrois avaient fondé, sur les conclusions du Congrès anarchiste international d'Amsterdam 1907, cette même année l'union des socialistes révolutionnaires. Leur influence fut décisive dans le cercle Galilée (auquel F.FEJTO dans la Tragédie Hongroise ne fait qu'une allusion ambiguë, p. 227) groupant comme le cercle Petöfi en 1956 les intellectuels et universitaires d'avant-garde. C'est parmi les "galiléens" que se forma le premier embryon du Parti Communiste hongrois composé à l'origine d'anarchistes plus que de marxistes. L'influence anarchiste sur le communisme hongrois donna à celui-ci en 1919 un aspect doctrinal fort différent du bolchevisme russe. Opposés à l'Etatisme

les anarchistes firent prévaloir dans la doctrine et dans les faits une forme de socialisation des moyens de production plus libertaire : la communalisation et une forme de démocratie ouvrière plus profonde et plus constructive : celle des Conseils (Soviets) et non celle du Parti.

Le non conformisme à l'égard du léninisme du Communisme hongrois marqua pour longtemps les futurs communistes qui allaient être un anarchiste comme l'est LUKACS et un marxiste comme l'économiste V. ERG. par exemple. Le caractère anti-autoritaire du mouvement ouvrier et paysan ne fut pas défiguré aussi rapidement et résolument qu'en Russie et les travailleurs purent prouver au moins à deux reprises en 1919 comme en 1956 que des formes d'auto-organisation fondées sur les Conseils étaient non seulement vivaces mais infiniment plus socialistes que n'importe quel Etat.

L'offensive contre le régime capitaliste hongrois commençait dès 1918 sur l'instigation des anarchistes par la grève des loyers et à la campagne par la destruction des actes notariés. Les sociaux démocrates se firent les avocats des propriétaires sauf les néo-communistes qui joints aux anars formèrent le PC. Cette grève ouvrait la voie à l'expropriation et à la communalisation des habitations qui accompagna la grève révolutionnaire où les ouvriers s'emparèrent des usines et les paysans des terres. Communalisation des habitations, des magasins, des usines, des terres, gérées par des conseils (soviets) d'exploitation tel est le fondement de cette révolution qui de Mars à Aout 1919 reste un exemple pour le monde. Les conseils et communes révolutionnaires s'é-

reliés les uns aux autres et par des Conseils locaux et régionaux ayant abouti à constituer un organe central (le Congrès National des Conseils et le Conseil Central exécutif, les commissariats, etc..) se posa pour les anarchistes la question de la participation au nouveau pouvoir. Comme au cours de la révolution espagnole la scissions s'ensuivit entre participationnistes et non participationnistes. Ces derniers quittèrent le PC et fondèrent l'Union Anarchiste qui resta la seule organisation politique autonome face au PC (devenu Parti Socialiste Unifié par l'adjonction des Socialistes de gauche puis Union des Communistes par adhésion à l'idéologie des Conseils). Parmi les participationnistes l'anarchiste SZAMUELLY secondé par l'anarchiste CORVIN se vit placé à la tête de la répression des menées contre-révolutionnaires et devint le Djerdjinsky hongrois, l'anarchiste et galiléen LUKACS resta à l'instruction publique et le tolstoïen M. UBRICH commandant des troupes de Budapest; seul l'anarchiste CSIZMADIA finit par quitter le poste de commissaire à l'agriculture après toutefois avoir fait adopter le point de vue libertaire en ce qui concerne l'organisation agraire.

Contrairement au léninisme instigateur du partage des terres et toute propriété et de l'autorisation de louer la main d'oeuvre qui crée une moyenne propriété (koulaks) accompagnée d'une prolétarianisation des paysans pauvres, le communisme hongrois fit prévaloir une exploitation collective dans le cadre communal géré par les conseils syndicaux paysans. Aussi éloignée de la

propriété privée que de l'étatisation cette solution entraîna les paysans sur une voie qui ne menait à la création ni d'une bourgeoisie foncière ni d'une bureaucratie d'état, mais à une autre organisation du paysanat capable de le mettre sur un pied d'entr'aide et de rapports égalitaires avec le prolétariat urbain lui-même organisé en corps.

Par contre sur le plan industriel le marxiste VARGA crut devoir déclarer les ouvriers non encore mûrs pour "le véritable communisme fraternel et libertaire" et se fit l'artisan d'un communisme autoritaire fondé sur le travail aux pièces, les méthodes coercitives, et des commissaires nommés.

La lutte au sein de la Commune des Conseils Hongrois entre les deux conceptions collectivistes, l'une libertaire, anarcho-syndicaliste, coopérative, tolstoïenne, etc., l'autre autoritaire étatiste, marxiste annonçait entièrement les débats de la révolution espagnole.. Et comme elle la révolution hongroise fut écrasée par le capitalisme international (en l'espèce l'armée française de Franchot d'Esperey) aidé par les sanglantes pitreries diplomatiques et militaires des chefs "révolutionnaires" (Bela Kun, Böhm..) et l'inaction du prolétariat européen.

Sur les ruines de la révolution s'installa ainsi le règne de l'Eglise, des militaires, des gros propriétaires et des industriels jusqu'à la même Royauté sans roi mais avec un sabre. Plus solide cependant que le régime franquiste celui de Horthy put pendant 25 ans se payer le luxe d'un système parlementaire avec plusieurs partis, crises ministérielles et chefs de gouvernement dont beaucoup n'étaient guère plus autoritaires qu'un quelconque Mollet. Ce n'est qu'en 1944, les troupes hitlériennes ayant occupé le pays, que s'installa le fascisme des croix fléchées.

LA LUTTE DES CLASSES EN REGIME MARXISTE

1945: un impérialisme chasse l'autre, les russes remplacent les allemands, ils amènent leurs propres quislings. La contre révolution stalinienne a pour premier but d'annihiler tout mouvement du prolétariat. Le collectivisme agraire proscrit, les industriels, sont réintégrés dans leurs bureaux les partis bourgeois installés au pouvoir.

La lutte principale se livre entre l'Eglise qui depuis 1000 ans opprime le pays et la nouvelle Eglise: le PC importé de Russie. Bien qu'infiniment plus faible en nombre, celui-ci déloge sa rivale de tous les postes d'Etat. C'est le type même de ces révolutions par en Haut. Bientôt l'Etat chrétien fondé sur l'Eglise, l'Armée, la Police, le Capital privé, la grande propriété foncière, le salariat industriel et agricole, la petite propriété improductive, le capital international, la faim et la peur ont fait place à un Etat marxiste fondé sur le Parti, l'Armée, la Police, le Capital d'Etat, les fermes d'Etat, le salariat industriel et agricole, la petite propriété improductive, le Communisme international, la faim et la peur. Pour consolider la communauté de grands procès d'exorcisme bien dans la tradition frappent les hérétiques. Le monde s'avance d'un même pas vers le Paradis.

Le personnel de l'Etat s'est légèrement renouvelé, épuré, les membres de la petite caste dirigeante ont changé mais la caste est toujours là à la même place comme toute la hiérarchie dans la même discipline mili-

taire de dévouement à l'Etat. Les "éléments fascistes" sont dans l'appareil nourris d'obéissance, de commandement, d'ambition, de domination, d'autorité, d'orgueil, de patriotisme, d'intérêts supérieurs, de raison d'Etat, de secret d'Etat, d'ignorance d'Etat.

Leur faiblesse est qu'ils sont trop peu à manger le fromage d'Etat, qu'ils doivent en laisser le meilleur à la puissance tutélaire russe et que ça se voit. Malgré l'essor de la production le gaspillage dû à l'inertie bureaucratique arrive à dépasser celui qui était dû à la concurrence capitaliste. Le gachis est encore plus criant, car il n'y a pas corps, ces classes, ces forces intermédiaires entre le pouvoir et le peuple que la bourgeoisie a mis tant de temps à créer comme autant de coussins, d'amortisseurs. Le régime est faible car il n'a pas laissé place à la critique et que sa savante hiérarchie sociale ne cache pas une division grandissante entre les "dirigeants" (Krouchtchev a toujours ce mot à la bouche), cette classe qui se fonde à l'Etat, et le peuple, le paysanat la classe ouvrière et l'intelligenzia.

La force révolutionnaire en 1956 a montré comment les travailleurs pouvaient recourir contre l'Etat à des formes de lutte totalement a-étatiques renouvelées de 1919 et que face à la grève générale insurrectionnelle le Pouvoir est vidé de toute substance et ne résiste pas à l'attaque. Avec la destruction du Pouvoir d'Etat, les travailleurs ont immédiatement prouvé leur conscience sociale et leur compétence économique en prenant en main la production. L'inanité technique, la nocivité en fait d'organisation des partis politiques est une fois de plus démontrée. Le régime des Conseils remplace l'Etat alors que tout parti politique vise nécessairement à défendre ou à restaurer l'Etat.

Le parti est créé en fonction du pouvoir et tend naturellement à se l'approprier, à le monopoliser, à le développer. Après 1917 en Russie le parti s'est progressivement approprié l'Etat et a dépassé les Soviets de toute action. En Espagne à partir de 1937, le même processus recommence, Etat et Soviets sont incompatibles et s'excluent. Aujourd'hui heureusement aucun parti n'était du côté de la révolution. L'Etat hongrois disparut mais l'Etat russe était là. Cet Etat souverain et surtout l'Armée qui y joue un rôle politique de tout premier plan ne pouvait tolérer une brèche dans le dispositif stratégique défensif et offensif du glacis. Mais les impératifs de l'impérialisme russe ne sont pas seulement militaires mais aussi économiques.

COLONIALISME ECONOMIQUE ET LES RAPPORTS ENTRE LES "ETATS SOCIALISTES"

On a parlé de tout, aussi bien dans la presse bourgeoise que "communiste", sauf du côté économique de l'"affaire hongroise" (certaine presse "anar" n'a pas fait mieux, le mot économique étant comme tout le monde.. libertaire le sait, fort suspect de déviations contre "la liberté"). Pourtant, les rapports économiques entre les démocraties populaires et l'URSS obéissent aux conditions tout à fait identiques à celles du marché capitaliste mondial. Les conséquences de ces rapports sont donc les mêmes qu'entre pays capitalistes. Dans l'établissement du taux de profit mondial moyen, la loi de la valeur conduit à l'exploitation des états sous-développés par les états plus puissantes et plus

evolues. Ce n'est pas seulement le travail qui est exploité par le capital mais également certaines branches arriérées de la production sont exploitées par certaines branches plus évoluées. De même dans l'économie mondiale qui est capitaliste les Etats, exploités en soi, sont divisés quand même en deux groupes d'Etats, ceux qui se placent au dessus de la moyenne grâce à leur développement, économique et technologique et ceux qui plus arriérés sont exploités et maintenus fermement dans cette situation inférieure.

La Hongrie, comme les autres "démocraties populaires" est regardée avant tout par l'URSS comme un pays fournisseur de matières premières. A l'intérieur du prétendu bloc socialiste il y a donc un pays plus développé et plus puissant que les autres qui laisse à ceux-ci le rôle que la France, les USA ou l'Angleterre laissent aux autres pays de leurs propres zones franc, dollar ou sterling, dans leurs Empires fondés sur le vieux pacte colonial. C'est pour ces derniers une situation identique à celle qu'occupe à l'égard de ses concurrents un industriel ne disposant que des moyens de productions limités ou arriérés.

"Le pays favorisé reçoit plus de travail, en échange de moins de travail" (Marx, le Capital)

La Hongrie exporte principalement des produits agricoles et semi-fabriqués élaborés au stade inférieur et importe des produits d'un stade supérieur de fabrication.

En effet on s'aperçoit que, comme le P.C. yougoslave s'en aperçut avec Djilas "Lenine n'a pas pu prévoir jusque dans les petits détails toutes les formes concrètes que prendraient les rapports entre états socialistes". Et le même Djilas notait que "il tombe sous le sens que lors-

que les communistes sont au pouvoir dans divers pays, il est risible de prétendre que les Etats qu'ils dirigent sont égaux en droits si les partis (ouvriers) gouvernants ne sont pas eux-mêmes égaux en droits. L'Egalité de droit des Etats et des peuples dans le socialisme se traduit précisément et peut se traduire uniquement par le fait que les partis au pouvoir sont égaux d'un Etat à l'autre, que, par exemple, le parti gouvernant d'un Etat -sur la base des intérêts du mouvement dans son ensemble- décide librement et indépendamment comme dit Lénine, sa position quant aux rapports de son pays avec les autres pays" (Lénine et les rapports entre Etats socialistes, p.60).

Le mythe de cette égalité est suffisamment démenti aujourd'hui, entre Partis et Etats Hongrois et Russe. Il serait fallacieux de croire que l'Armée dite Rouge soit moins apte qu'une autre à effectuer la répression comme toute armée elle est faite pour cela: tirer sur le peuple, que ce peuple soit étranger est une raison de plus. Les désertions massives (surtout parmi les divisions ukrainiennes issues d'une région limitrophe de la Hongrie et ayant l'expérience de la résistance à l'oppression russe) ne différencient nullement l'Armée interventionniste de celle de Franchet d'Espérey -quand les désertions de français, sénégalais, roumains se multipliaient ainsi que les mutineries des Yougoslaves.. Attribuer à l'Armée russe une vertu révolutionnaire originale, c'est méconnaître le phénomène général de l'Armée - corps répressif par destination,

rempart de l'Etat et préfiguration universelle du totalitarisme, c'est tomber dans le fétichisme de vieux symboles démonétisés depuis plus d'un quart de siècle. L'Armée russe en 1956 comme l'Armée française en 1919 est une machine à tuer et à déporter les hongrois. C'est toujours la Sainte Alliance des Etats contre les peuples. En 1956 au nom d'une clause secrète du Pacte de Varsovie, entre l'Etat hongrois et l'Etat russe, en 1919 au nom de l'Entente, en 1848 au nom des accords de Varsovie entre l'Etat des Habsbourgs et l'Etat russe. Les trois révolutions hongroises ont été étouffées dans leurs limites nationales. Le 10 Décembre 1956 une radio des travailleurs insurgés appelait à la grève générale de solidarité les travailleurs du monde. Cet appel ne semble à notre connaissance avoir été entendu (outre les démagogues des syndicats dits libres) que par les ouvriers polonais et en particulier ceux des anciennes usines Staline foyer de l'insurrection de Poznan en Juin 1956 à qui le gouvernement Gomulka dépêcha des émissaires spéciaux pour les raisonner et les faire renoncer à leur menace de grève.

"Le prolétariat français et le prolétariat anglais ne feront rien en faveur du prolétariat espagnol. Il est inutile de nous faire des illusions. Il serait malhonnête de nous en faire", écrivait Berneri dans Guerre de Classes (p.23) avec raison -malheureusement. L'échec de la révolution sociale n'est pas dans la limite des capacités-créatrices du prolétariat mais dans celle de sa solidarité effective -paralysée par les structures étatiques. Sur la force de l'armée russe, ce ne sont pas seulement Khrouchtchev et Tito qui ont intronisé Kadar comme ils avaient intronisé Geröe mais bien tous les gouver-

nements de l'ONU qui préfèrent un gouvernement fantôme que d'avoir en face d'eux "personne". "Par qui pourrait-on remplacer les envoyés de M. Kadar?" demandait l'éditorialiste du Monde (7 décembre). Evidemment on voit mal des envoyés des Etats de l'ONU adresser la parole aux conseils ouvriers.

OU EST L'INTERNATIONALE ?

L'échec de la troisième révolution hongroise est celui de toute révolution isolée par son cadre national. L'Europe est partagée entre deux Saintes-Alliances des Etats, deux impérialismes ayant leur "casse gardée" définies par l'O.T.A.N. et le pacte de Varsovie où dans les deux cas les "classes secrètes" antirévolutionnaires et antiouvrières sont les classes principales. Cette organisation préventive et répressive rend automatiquement caduc tout essai de révolution dans un seul pays et pose la nécessité d'une révolution internationale. Car jusqu'ici seule la répression est internationale et immédiate en face du manque total de coordination des mouvements ouvriers. Les ouvriers hongrois font aujourd'hui les frais de cette désunion comme ils l'avaient déjà fait en 1920 avec l'échec du boycott international du régime Horthy par les syndicats des autres pays.

Et pourtant dès que des craquements ont paru ébranler les Etats -- capitalistes comme stalinien -- les frontières n'ont pu empêcher tout à fait la solidarité des peuples. Rappelons-nous 1848, 1918 et 1945. Mais rappelons-nous aussi :

1953 : mort de Staline. Période de Beria. Insurrection du

1^{er} juin à Berlin-Est gagnant toute l'Allemagne orientale puis la Tchécoslovaquie (Pilsen, Brno...) et au-delà. Coup de force de force de l'armée contre la police: Beria arrêté -- révolte des travailleurs du Grand-Nord (Vokhoute Igarka...) Premier gouvernement Nagy.

1956 : Rapport Krouchtchev. Déstalinisation. Insurrection de Poznan. Echec des coups de forces stalinien de

de Rakosi au début juillet en Hongrie et du groupe de Natolin en octobre en Pologne -- gouvernement Gomulka -- révolution hongroise.

Chaque fois que les circonstances les favorisent les peuples manifestent leur opposition au même système oppressif du capitalisme d'Etat. Chaque fois les travailleurs se lèvent contre la classe bureaucratique et tentent de s'organiser pour venir à bout du nouveau système planifié d'exploitation.

LA PLANIFICATION BASE DU SOCIALISME ?

La méthode centrale de lutte est la même contre le capitalisme d'Etat et le capitalisme privé c'est celle des conseils des soviets de travailleurs prenant en main la défense armée comme la production et la distribution. Le système des conseils se fédérant est celui que décrivent les théoriciens anarchistes et que naturellement utilisent les travailleurs à maintes reprises : citons à nouveau la riche expérience d'Espagne où le prolétariat des usines et des champs a poussé le plus avant l'expérience déjà entreprise par les travailleurs russes en 1905 et après 1917 et 1918 et vers laquelle les travailleurs hongrois se sont d'eux-même dirigés à nouveau en 1956, comme y tendent également les travailleurs polonais.

Les bases du socialisme ne sont pas plus dans une structure économique marxiste que bourgeoise, mais dans les classes ouvrière et paysanne elle-même. Le capitalisme d'Etat est-il plus proche du socialisme privé ? pas nécessairement, et en tous cas le totalitarisme ne rapproche pas du communisme véritable. Dans les Etats du type marxiste le grand capital privé est détruit, ce n'est qu'une condition négative du socialisme. La condition positive essentielle est que les travailleurs gèrent la production et procèdent à une distribution égalitaire. Cette condition les travailleurs d'eux-même chaque fois l'établissent et chaque fois l'Etat les chasse de la gestion pour s'approprier la plus value, le profit, les bénéfices d'une répartition et d'une orientation des dépenses

à son avantage . Il est bien entendu que tout régime socialiste suppose l'abolition de l'économie concurrentielle privée et son remplacement par un système de prévision de la consommation, de coordination de la répartition et de planification de la production des biens. Ce qui ne veut pas dire que tout système de planification soit un pas vers le socialisme. Ce qui est important ce n'est pas l'existence d'organismes planificateurs c'est de savoir pour qui ils travaillent. Or spontanément les travailleurs insurgés en régime capitaliste comme en régime stalinien organisent une production planifiée selon les besoins : voici la base du socialisme. Alors qu'un appareil planificateur peut être mis aussi bien au service d'une bureaucratie que d'une bourgeoisie traditionnelle (par exemple en cas de grande crise, de guerre, on passe de l'économie dirigée à une économie planifiée de fait) ou fasciste, et que de toutes façons il tend toujours à renforcer les privilèges et à accroître la part de la classe dirigeante par l'entremise de l'Etat ce qui est le contraire du socialisme

EVOLUTION VERS LES CONSEILS OU VERS L'ETAT ?

La réalité est que toutes les REFORMES entreprises tant en Russie depuis le XX^e congrès qu'en Yougoslavie titiste depuis des années et qu'en Pologne gomulviste mènent à un effacement progressif et à la dissolution du parti dans l'Etat. Et le boukharinien Nagy ne pouvait souhaiter autre chose.

Rappelons-nous que les ouvriers hongrois de 1919 avaient pris le chemin inverse celui de fonder le P.C devenu Union des Ouvriers Communistes dans l'ensemble de leur classe organisée en conseils. Ce qu'est exactement le contraire que de créer un corps social séparé du peuple et assimi-

lé à l'Etat.

En Yougoslavie titiste un chemin parallèle fut pris mais en APPARENCE seulement pour mieux dissimuler la réalité étatiste : La Ligue des Communistes (ancien P.C) a été enveloppée dans l'Association Socialiste du Peuple Travailleur (ancien Front Populaire) Les conseils producteurs ont été restaurés dans tous les établissements (sauf les "5 domaines réservés" : Affaires étrangères -- Armée -- Police) mais l'Etat reste tout puissant.

Quant à l'évolution annoncée vers les conseils en Pologne il est à craindre qu'elle ne soit progressivement freinée comme en Russie du temps de Lénine, comme dans toute l'Europe occupée depuis 1945 par les Américains ou les Russes.

Les conseils ouvriers ne peuvent croître qu'aux dépens de l'Etat leur triomphe signifie révolution, régime a-étatique. Tout parti politique au contraire vise à agir au dessus des conseils, à se passer d'eux, à constituer l'Etat. Or la révolution suppose la libre expression des opinions des travailleurs, le pluralisme de leurs tendances, donc la rivalité de leurs partis.

L'ORGANISATION ANARCHISTE

Quelle peut être la fonction de l'organisation anarchiste spécifique en ces circonstances ?

Elle ne peut tendre comme les partis à l'exercice du pouvoir et au monopole politique.

Elle peut préparer la phase d'assaut révolutionnaire seule ou avec d'autres mouvements d'avant garde.

Elle doit participer en même temps qu'à la destruction de l'ordre ancien à l'édification d'un régime libertaire et fédéraliste fondé sur les conseils, les communes et les syndicats révolutionnaires. Mais sa mission originale reste de toujours mettre en garde les travailleurs contre toute renaissance d'une classe dirigeante, et surtout elle-même de ne pas se détacher du prolétariat pour diriger l'économie ou la défense ni permettre qu'aucune autre tendance ne le fasse.

Or il ne faut pas se cacher qu'au cours de la révolution hongroise de 1919 comme au cours de la révolution espagnole les anarchistes en fait se divisèrent à mesure qu'apparut sur le prolétariat un embryon d'Etat, l'amorce d'une classe dirigeante. Une partie des anarchistes avancèrent côté des marxistes (en Hongrie l'Union anarchiste) et dénonçait la création d'un nouveau pouvoir politique, d'une nouvelle armée, d'une terreur pesant sur les travailleurs.

Et pourtant l'avons nous répété que : participation ou non participation au pouvoir est une question oiseuse pour les anarchistes même en période révolutionnaire ! Le vrai dilemme est celui de la possibilité ou non d'une société sans Etat, sans classe dirigeante avec tous les problèmes d'organisation économique et technique et de maturité psychologique.

Il s'agit non d'un voeu, d'une espérance, d'une croyance mais d'une disposition humaine ou non, et de circonstances à saisir permettant sa réalisation.

PAUL ROLLAND

BIBLIOGRAPHIE :

- 1°) A. DAUPHIN MEUNIER. La commune hongroise et les anarchistes Paris 1926
 - 2°) M. DJILAS. Lénine et les rapports entre Etats socialistes Paris 1949
 - 3°) F. FEJTO. Les Démocrates populaires Paris 1952. La tragédie hongroise Paris 1956
 - 4°) TERSEN. Histoire de la Hongrie PARIS 1955
 - 5°) Socialisme ou Barbarie N°20. France Observateur jusqu'au N° 347 Etc...
-

ANARCHISTES HONGROIS... - 69 -. (Suite de la page 39)
arborant les ceintures rouges envahit et détruisit deux unités de la marine fluviale hongroise (dont une appartenait au chef de l'Etat).

7°) La nuit suivante le groupe Sz.F. faisait sauter un dépôt de munitions dans les catacombes du mont Varhegy au dessus du fort et du palais royal.

8°) Ce troisième groupe du mouvement fut arrêté et passé par les armes, tentant un assaut contre une résidence du parti nazi.

9°) Le groupe Sz.F. avec Christ continue les sabotages jusqu'au commencement de la bataille de Budapest qui dura 6 semaines et fit 200.000 victimes. Puis le mouvement anarchiste décide (Korsakine votant seul contre) de sauvegarder ses forces pour la lutte politique à prévoir après la libération. Les hommes aux ceintures rouges apparaissent cependant dans les brigades de travail, les hopitaux, partout où ils pouvaient se rendre utiles.

10°) En juillet 1945 se regroupent les militants du mouvement anarchiste. Trois tendances se firent jour -- Celle de P.M. groupant ceux qui préféraient travailler en accord avec les communistes, espérant dévier le P.C. après la chute de la bourgeoisie -- Celle de Torokoy partisan d'une légalisation du mouvement -- Celle de Korsakine et de Christ voulant continuer la lutte combattive, cette fois ci contre l'Etat et contre les troupes russes.

11°) Chaque groupe s'étant déclaré solidaire avec celui dont le principe allait être voté à la majorité, celle-ci revint à Torokoy qui demanda immédiatement la légalisation du M.A. accordée puis retirée sous l'ordre du maréchal Vorochilov. Malgré cela Torokoy parvint à conclure un accord avec les dirigeants du pays (gouvernement de coalition de 4 partis) selon lequel l'action anarchiste serait libre jusqu'au point où cette activité pouvait être considérée comme sabotage des activités gouvernementales. Aussitôt une imprimerie fut installée

et la propagande commencée. Le mouvement possédait en septembre 1945 près de 500 militants.

13°) " Dans le groupe d'usines de l'île Csepel (I) près de Budapest les ouvriers déçus par la conduite antisociale de leurs nouveaux syndicats communistes se tournaient avec sympathie vers notre mouvement, le seul qui ait vraiment représenté leurs intérêts. Or le P.C. battu aux élections où les petits paysans obtenaient la majorité absolue mais de plus en plus fort grâce à l'appui soviétique, avait cru au premier moment que le M.A. allait centraliser ses efforts pour le renversement du gouvernement (où les petits paysans avaient la majorité) et affaiblir l'Eglise catholique qui commençait à devenir l'ennemi le plus puissant des staliniens. Dès que les dirigeants communistes se furent aperçus du danger que la concurrence anarchiste représentait dans les milieux ouvriers Gabor Peter (chef de la police politique, plus tard exécuté comme titiste) lançait ses miliciens contre nous."

13°) Torockoy arrêté disparut. Quatre étudiants anarchistes ouvrirent le feu, d'un grenier, un défilé de troupes rouges, abattant huit officiers et soldats, puis mirent le feu à leur abri et se donnèrent la mort. " Dans les usines de Csepel les anarchistes provoquaient la seule grève qui eut lieu en Hongrie après la libération. Avant de pouvoir prendre des proportions importantes elle fut étouffée par les miliciens de Gabor Peter. 30 ouvriers, dont 24 militants anarchistes, furent exécutés sur-le-champ."

14°) Christ, encore membre de la direction d'un

I) Chacun sait que Csepel fut en 1956 à la tête de l'offensive ouvrière et un des derniers bastions de la résistance où l'on continuait à forger des armes sous le feu de l'armée rouge. Déjà en mars 1919 la

mouvement de jeunesse de gauche, résistait à l'emprise des membres communistes qui durent provoquer une scission. Arrêté il fut libéré par erreur et se réfugia à la campagne.

15°) Le Mouvement fut peu à peu liquidé. Christ et Korsakine se retrouvèrent deux ans plus tard à Budapest. "A cette époque la lutte pour l'avenir du pays se déroulait entre l'Etat et l'Eglise. Participation anarchiste à ce combat ? Il n'y avait plus rien à faire, nous étions mis hors la loi, recherchés par la police qui s'infiltrait partout, sans le moindre moyen financier. Les anciens camarades étaient tous disparus ou avaient abandonné leurs idées et étaient entrés au P.C. (d'où ils furent expulsés à la première purge).

16°) P.M. s'était réfugié en Italie. Christ et Korsakine gagnèrent la France où ce dernier mourut en décembre 1949.

révolution de 20.000 ouvriers de Csopel après s'être emparé des usines d'adhérer au PC et de pénétrer en armes à Budapest pour révolutionner la ville et chasser le gouvernement avait été décisive. Le 10 août 1.000 ouvriers des centuries syndicales qui s'étaient rendus furent massacrés à la mitrailleuse par les franco-roumains. (N.R)

DANS

NOTRE COURRIER

D'un militant de Gironde (...) Il semble que les thèses marxistes soient assez difficiles à défendre après les expériences bolchéviques et socialistes démocrates... Mais comme avec les "Communistes de conseils"... qui existent encore en Allemagne eux aussi marxistes mais sincèrement antiétatiques des rapports très fraternels peuvent se faire jour... je pense pour mon compte qu'il n'y a pas de passé infranchissable entre les partisans des Conseils et Comités d'usine (Benjamin Perret) et les partisans comme moyen d'action du syndicalisme.

En effet quelle différence sérieuse existe-t-il entre la fédération des comités industriellement et horizontalement (union locale, régionale... de comités d'usine) et les syndicats d'industries, et unions locales de syndicats au section syndicale). Rien qui justifie à mon avis une guerre... idéologique... Tant au plus les apparences nous divisent... Car les reproches des partisans des Conseils fédérés aux syndicats actuels sont les mêmes que les nôtres : l'esprit centraliste qui tue toute vie normale d'une organisation syndicale, elle, qui ne peut qu'être fédéraliste.

Dans une organisation fédéraliste syndicale il ne peut y avoir de dictature des syndicats sur les conseils d'usine puisque normalement les Comités d'usine sont les rouages de base du syndicat d'industrie et que les Conseils des syndicats devraient être formés par les délégués des conseils d'usine et non pas désignés par une assemblée générale sur proposition de K... et encore moins être une délégation paritaire de métiers... Les sections techniques (métiers) étant un sous-organe technique des syndicats et Conseils d'usine (ateliers, spécialités etc...) mais ne doit pas se confondre avec le conseil syndical d'usine.

Ceci suppose la décentralisation des gros syndicats (départementaux, régionaux etc...) et la formation des conseils syndicaux sur la base des conseils d'usine. Ainsi constitué le syndicat ne peut exercer de dictature puisque ses décisions dépendent des comités d'usine (actuelles section d'usine). Les bureaucrates et centralistes politiques ne pourraient pas, ou du moins plus difficilement, placer leurs sbires...

Ceci pour démontrer comment la division de gens divisés sur des mots ne repose en fait que sur des apparences alors qu'en fait leurs buts sont communs.

C'est cela, et dans cet esprit que nous devons aborder les camarades proches de nous (...)

(...) Sur le contenu de N. et R. je n'hésite pas à dire bravo... Les articles et les rappels faits sont bons, le jugement sain.

L'article de Christian sur la Bonzocratie est excellent à tous points de vue... Tu as bien dit ce qu'il convenait de dire. L'article de Bourgeois est aussi bien, quoique je ne partage pas sur un certain point ses vues... A savoir l'Eglise devenant républicaine, socialiste et même anarchiste et cela franchement ma laisse un peu incrédule... qu'elle le soit devenue par tactique d'accord, mais socialement elle reste liée à la réaction sociale (voir l'Espagne, le Canada etc...)

Car elle sait que la disposition d'une société érigée en classes et caste où il n'y aurait plus à prêcher l'obéissance et la résignation verra la disparition progressive de l'esprit religieux, et avec la fin des privilèges, la vocation ecclésiastique également... mais ceci dit d'accord avec le camarade sur l'actualité de montrer, de faire la lutte de classe révolutionnaire et l'autre cléricisme intelligent à ne pas confondre avec le "Lorulotisme"

L'article de Paul Rolland sur "Socialisme et Anarchisme" également bon (...)